



Le coup d'oeil purin, ou conversation entre quatre personnes du bas peuple de la ville de Rouen... de la conduite, des caractères et des faits iniques de ceux qui composent le Conseil supérieur de Rouen

AVERTISSEMENT.

L'Empressement avec lequel le Public a recherché *le Coup d'Oeil Purin*, en fait assez connoître le mérite et la beauté.

Un singulier événement nous en a procuré l'Original & une Lettre, dont copie ci-après.

On nous demandera sans doute, (car il est des curieux) quel est cet événement.

Nous nous conformerons en cela à la loi des Perses sur l'obligation de céler le secret. Que de choses seroient inconnues, si cette loi avoit lieu parmi nous ! Nous nous contenterons d'avertir les Maîtres d'être plus circonspects en présence de leurs domestiques. Ils sont à plaindre, dira quelqu'un, d'être obligés de servir. D'accord, c'est même un devoir de ne les pas traiter en esclaves, & il est inouï qu'ils soient quelquefois exposés à être les victimes innocentes

[p. ii]

des crimes d'autrui, ce qui cependant n'est pas sans exemple, comme on le verra par un fait de Perchel, rapporté dans le précis de son Histoire. Mais parler d'affaires secrètes devant un domestique que l'on a aujourd'hui & qui peut-être a pris le parti de s'en aller demain, voilà de ces imprudences qu'on ne peut excuser, qui cependant nous ont été avantageuses, puisqu'elles nous ont procuré ce que nous desirions depuis long-tems avec ardeur. Que la personne qui a donné lieu à cet événement soit aussi prudente que nous, elle ne sera point compromise.

Voici la copie de la Lettre mentionnée ci-dessus.

" Vous me demandez, Monsieur, des nouvelles de notre Conseil Supérieur..... Il se rend de plus en plus méprisable à tout le monde, si ce n'est à Madame de la Chesnaie, qui se glorifie d'en avoir toujours quelques-uns à ses côtés.

On est fort satisfait de notre Archevêque ; il méprise beaucoup notre Conseil

[p. iii]

Supérieur ; mais un de ses Prêtres, qu'on dit être Vicaire à Rouen, clabaudé fort souvent contre les Parlemens, quoiqu'il aie demeuré long-tems chez le Président de Bayeul, étant Précepteur des enfans de ce digne Magistrat : c'est une ingratitude..... On laisse à juger quelle estime on doit faire d'un tel homme.....

Monsieur de MIROMESNIL, admirable par ses grands talents, & très-courageux Citoyen, convoqua chez lui tous les Magistrats du Parlement avant leur exil ; là ils firent & signerent tous une Protestation digne des plus grands éloges..... deux d'entr'eux, Normanville & l'Abbé Perchel..... ont entré honteusement dans le Conseil Supérieur..... On a enlevé du Greffe cette belle piece.....

N'aura-t-on jamais, dites-vous, le Coup d'Oeil Purin complet ?... Oui, Monsieur. J'ai l'Original qui m'a été remis par l'Auteur, qui m'a confié son Manuscrit..... j'en ai tiré une copie avec la plus grande

[p. iv]

attention..... Il exige la plus parfaite exactitude par la maniere avec laquelle il est orthographé..... Il contient des Notes, très-nécessaires pour l'intelligence du langage vicieux du petit peuple d'un quartier de Rouen.... j'en ai ajouté d'autres, qui, je crois, feront plaisir au Lecteur..... j'en ai fait confiance à un ami qui m'a aidé dans la recherche des faits dont est composé le Précis de l'Histoire de Perchel, Procureur Général, & de Préfelne, Membre du Conseil Supérieur..... Je n'ai inséré aucun fait dont je n'aie la plus parfaite certitude..... Je me suis interdit la fonction de Frere quêteur, dans la crainte de tomber dans les griffes de Perchel.... Je préférerois de me trouver aux prises avec un chien, car en criant, je pourrois avoir du secours ; mais Perchel.... vindicatif, me feroit goûter de l'*in pace* des Moines, & je n'ai nulle vocation pour cette solitude inaccessible.....

En transcrivant cet Ouvrage, j'en ai

[p. v]

admiré la beauté..... L'Auteur, selon moi, mérite autant de louanges que ceux de la *Muse Normande* & des *Sarcelles*.... Il doit être mis au nombre des grands Poètes, d'avoir trouvé, dans un Jargon, l'art de faire des vers en belle & parfaite versification, qui présentent un tableau naturel & si parfait du Conseil Supérieur, que tous ceux qui le voient en sont enchantés.

Vous verrez, Monsieur, dans la conduite de Perchel & de Préfelne, quelles vexations ils ont exercés envers tant de de généreux Citoyens.

Comme tous les âges ont donné naissance à des hommes méchants, qui ont attenté aux Loix fondamentales de l'Etat, seul moyen de réussir dans leurs iniques projets, tels que sont Maupeou & ses partisans, de même aussi tous les âges ont produit des hommes vertueux, qui ont tout sacrifié pour s'opposer à l'iniquité, & pour la défense de ces mêmes Loix ; tels sont MM. DE MIROMESNIL, dont se

[p. vi]

trouve dans cet ouvrage un précis de leur constance.

Vous dites, Monsieur, que vous avez un grand desir de faire imprimer *Le Coup d'Oeil Purin*..... Avant que de le mettre à l'impression, je crois qu'il seroit nécessaire de réviser ce qui est en prose : car je n'ai pas la manie de vouloir passer pour Auteur..... vous y trouverez sans doute des fautes de diction.... je vous laisse toute liberté de corriger, pourvu que vous ne changiez pas le sens des faits, qui sont tous de la plus exacte vérité. Quant aux vers, il n'y faut rien changer : vous pouvez en conférer avec notre ami.....

Notre Conseil Supérieur s'est installé le 7 Décembre 1771 ; on a près de quatre cens pieces, tant en vers qu'en prose, qui ont paru contre lui..... Après que vous aurez fait imprimer cet Ouvrage, je pourrai vous envoyer tout le Recueil.

On parle beaucoup de la rentrée des Parlemens.... M...., Conseiller au Parlement, m'a dit que c'est une chose arrêtée.....

[p. vii]

Il paroît n'en point douter..... Nous perdrons, ajoute-t-il, M. de MIROMESNIL..... Il est beaucoup question de lui donner une place distinguée dans le Ministère..... Si le Chancelier avoit le sort d'Aman, dont il a la fierté, & que le Roi, jettant un regard favorable sur ce digne Magistrat, (méprisable selon Perchel) le plaçât comme un autre Mardochée, toute la France seroit dans la joie & l'allégresse ; & toute l'Europe rétentiroit de cet événement. *Amen, amen.* "

" Je vous dirai de plus, Monsieur, que si notre Parlement n'a pas eu pour Procureur Général, un Magistrat aussi célèbre par ses malheurs, que M. de la Chalotais ; au moins il peut se féliciter d'avoir vu M. de Belbeuf, son Procureur Général, partager avec lui sa dispersion & son exil avec un attachement inviolable.....

Si les bornes étroites d'une Lettre, me permettoient de vous faire une légère esquisse de tous les bouleversemens que M. de Crosne, notre Intendant actuel, fait faire, ou

[p. viii]

au moins autorise, vous en seriez frappé à un tel point, que vous regretteriez, avec tous les habitans de notre

Généralité, M. de la Michaudière, son beau-père & son prédécesseur, dont l'administration patriotique lui avait concilié tous les cœurs : jusques-là même que MM. de la Chambre du Commerce de cette ville, étoient très-flattés de le voir Présider leur Compagnie dans les affaires les plus épineuses. "

[p. 1]

**LE
COUP D'OEIL PURIN,
OU
CONVERSATION
ENTRE QUATRE PERSONNES
DU BAS PEUPLE
DE LA VILLE DE ROUEN.**

**A NOS MANGERIAS
D'SU CONSEIL SUPERIEUX.**

T'NÉ, por's [1] galopins d'Supérieur,
Vo m'faites pitiei, si faut vo l'dire ;
Car malgré tout ch'qua fait not' Sire
Et sen quien d'Morpou, pou vot' mieux ;
I n'ont fait que d'vilains Mousieux,
Dont l'pus mendre [2] ne s'feint d'rire.
Vo r'semblé na l'asne à Touilleux,
Qui n'est bonn à rôtir, ni frire.

[p. 2]

Mais ch'est point oncor l'a l'pus pire.
Écouté-mai, por's Godmichés : [3]
Su Conseil, où qu'vo v'là nichés,
Où qu'chécun d'vou fait l'coqsidrouille ; [4]
Zà queuqu' matin, pou vo péchés,
S'nira honteux pa l'Batiau de Bouille. [5]
Et pi vo v'là benn avanchés,
L'Conseil a fait brouei d'andouille : [6]
Car j'véyon benn, s'lon not' calcul,
Qu'su Morpou qui vo fait tant d'fêtes,
Queuqu' jour éra d'la pelle au cul,
Et l'Berquer gluc, adieu sé bêtes.
Il arrive d'zervolutions, [7]
S'lon que l'disoit défunt not' père ;
Et queuqu' ébahis [8] que j'en sions, [9]
L'est ben pus l'sien qui n'siatend guère.
V'là qui faut que j'vo nourrissons.... [10]

[p. 3]

Hé ! j'tiron-t'i d'vou queuqu' service ?
Ch'est, disent dé gueux d'brinborions,
Qu' ch'est pou no rendre la Justice
Grascuite.... [11] Hé ! oui mordié, j'ten ponds ; [12]
Au cul d'not' quien du pain d'épice.
Ch'étoit l'zancians qui la rendoient
Et cheux-là ch'étoit pusque d'zhommes :
Ben en lieu que j'lé nourrisiomes,
Ch'étoit eux qui no nourrissoient.
Guaité par cha la belle b'songne
Qu'o zé faite à su métier-là :
Et pi plaigné-vous qu'no vo grongne.
Net qu'tout chécun vo plante-là,
Comm'si qu'o zétiés queuqu' charongne.
Manche embrenei, [13] qu'est ch'qui l'empongne ?
A vilain homme point de fla-fla, [14]

Queuqu' fort, & queuqu' has [15] qu'il en hongne.
S'galle tout seul, comm' dit stila,
L'galant galeux qui la galle a.
Ossite d'pus d'gagner vot' rongne,
Chécun dit en vo véyant ; v'là

[p. 4]

D'cé vilains ; halon-nous d'ilà.
Muché-vous donn, je vo zen priye,
Oui, muché-vou ; car en bonn fouai,
Encontre vou tout chécun criye
Qu'vo zavé trahi not' bon Rouai,
Vendu s'honneur & not' Patrye,
Et fait chent coups pus d'coquin'riye
Qu'on s'roit dire ; & ch'est-là pourquouai
Pou vo marquer tant qu'o vo zaime,
J'avon conclu mai & Gorrinn,
D'vo zoffrir su coup d'oeil Purinn,
Où qu'vot' pourrait est à la craïme.
Erdréché-vou donn, Mangerias ! [16]
Za vot honneur j'on fait la piéche,
J'sommes ben fachés si l'bât vo bléche,
Mais, biaux hommes, Sergents d'Prias, [17]
Ch'est raison qu'l'ouvrage s'adréche
A qui fournit lé matérias :
Ch'est de vot bouas que j'avon fait fléche.
R'chevé l'tout comme j'vo l'offrons,
D'bon coeur & poin d'mine revêque ; [18]

[p. 5]

Autremenn je vo zapprendrons
Que j'somm' eun' paire de lurons
Qui s'appellent Gorinn & Blêque.

AVIS AU LISEUX.

AMI Liseux, pou su coup-là,
Dites, grand merci, no zi v'là :
Pour vo contenter qu'à nou n'tienne.
Vo chantiés tretous ; " Mais mordienne,
J'néron-t'i poinn à queuqu' matinn,
Su Gervais & su Gambolinn. [19]
Ch'est cha, ventre, qu'est un jet-d'oeuvre ! [20]
Tout en est ch'nu, bon & parfait,
Et ch'que l'zautres quieux d'vers ont fait
Au drait d'cha, ch'est b'songne d'manoevre... "
J'vo crai benn ; mardié, j'avon l'tonn
Quand ch'est que j'no zen dementonn. [21]
No connoit l'ouvrier à l'oeuvre,
L'Asne à l'oreille, au piei l'moutonn,
Et not' fier Coup d'oeil au dictonn.
" Satan quien, qu'cha fait eunn' bell' piéche !
Disoient étou lé connoisseux
D'not enclos, " faut que l'Composeux

[p. 6]

Ait dans s'nincamo bien d'ladreche. "
Hé Dam'vere, i n'na le fin gosseux ! [22]
Chent coups, oui chent coups puss que piéche. [23]
Ch'est un Luron du Porchequinn, [24]
I fait sen ch'min sans qu'no l'radréche.
Sous sen bonnet, i fait l'calinn, [25]
Vo diriès à le vais, [26] ch'est eunn' bête ;
Mais sous sen bonnet y a d'la tête :
Et pi qui fait de si bon malinn,

Ch'est ben juste qu'un chécun l'fête.
" Mais j'barois [27] tout man saint Crépinn, "
 Disoit Lundi l'Chaf'tier Rupinn,
 " Pour avé ste pièche-la moulaiye,
 Net mai l'dernier sout d'men frusquinn, "
 Réponnut su saulart d'Gobinn,
 " Quand je n'devrois maquer goulaiye,
Ni d'trouais jours m'détremper l'boudinn. "
 Si ch'étoit comm' y a du fréinn,
 N'aim'roit-i pas mieus sa soulaiye ?
Merque donn qu' ch'est du bon butinn ;
Merque oncor qu' la pièche est salaye.

[p. 7]

Ben pus, jusqu'à cé biau Mousieux
Qu'ont l'putain cul ferrei d'eunn' tuette, [28]
 La jergonnoient à qui pus mieus,
 Et tretous l'avoient en pouquette.
 Queuq' miette ichitte, ila queuqu' brin,
 Chécun en ramassoit sa pèque,
 Et la fourroit à sen vézinn.
Mais qu'estch' qu'avoit tout ? ch'étoit Blêque,
 Muchi dans s'nouveux, y où qu'Plotinn
 Fut l'dénicher l'aut' hiés matinn. [29]
Pendant qu'i m'édchinois sa cranque [30]
 A la ferme avec Furibond,
 Su Soudart qu'est tireux de blanque,
 Mai, zet men compère le Blond,
 J'vo l'onn écrite tout du long ;
 Et v'là tout, sans que rien y manque,
 Avec dé notes par en sont [31]
 Que j'ion fourei no deux du Pont,
 Aindés d'su latineux la Planque,
Pou lé ceux qui sont de queuqu' branque [32]
 Qui n'entend point not jars [33] à fond,
Ch'est oncor cha d'neuf qu'no vo flaque.

[p. 8]

Du reste à not' pus grand laisir, [34]
J'on r'vu l'tout pou que rien n'grimache ;
 Et s'il est comme à vot' plaisir,
 Ami Liseux, grand bien vo fache.

APROBATION DÉ DOCTEUX.

NOU soussignés à ste Crouas d'Pierre,
Vivian Garnache, dit la guerre,
Ancian Jurei-Maître Credeux,
Et Garde du Pot-à-Pigneux ;
Et Hennequin, dit Poussemye,
Tendeux à la rame, & Tondeux ;
Tou lé deux de l'Académiye
Du Clos-Saint-Marc & du Carfour [35]
Du Porchequinn & d'la Vieux-Tour : [36]
Étou d'la société de baire, [37]
Comme

[p. 9]

A faute de table emmi l'aire ; [38]
Comme d'la sienne dé Grivouas,
Du Dimanche, à l'Isle d'la Crouas [39]
Nou donn, chouais pa l'assemblaiye
 Pour examiner cheux Gorinn
Eunn' pièche en rime, enticulaiye [40]
Pa l'Ecriseux, l'Coup-d'oeil Purinn :

Après baire comme ch'est d'couteume,
T'avonn luye du bout en bout,
Et j'onn erconnu tout par tout
Qu'alle est d'un maitre joueux de pleume,
Et digne d'avé, cheux l'vendeux,
Sa plache antre no Livrets bleux,
Comme claire, nette, sans breume, [41]
Et d'visant à charmer un Rouai ;
Sans rien qui n'réponne à la fouai
Qu'no za d'cé tignaches sans têtes [42]
Qui font à tretous [43] dix-sept bêtes ;
Non comptei Monsigneur Perchel
Qu'est l'plus satann Gueu du troupel ;
Ni tout la diéble de menaiye

[p. 10]

D'cé Rogers à l'ame damnaiye ; [44]
Nan pus que queuques fils d'Putains [45]
Qu'ont étei leux preter lé mains
Et leux liquer l'en-bas du râble,
Dont l'pus honnête est un coquinn ;
Ch'que j'attestonn pour très-v'ritable ;
Signei Garnache & Hannequinn.

PERMINS D'MOULER.

VU l'approuvei de nos Docteux,
Et de l'avis de note Assemblaiye,
J'avonn permins n'à l'Imprimeux
D'mouler la Piéche enticulaiye,
L'COUP D'OEIL PURINN & cetera
Pou la vendre & d'biter moulaiye
A tout qui bonn li semblera ;
Nà la Serge [46] ben stipulaiye
Que l'Manjuscrit no restera

[p. 11]

Pou servir d'moule à la stilaiye
Du sien qui chite après [47] vienra
Etre dé nos, [48] ou qui voudra
Dégouaiser étou sa rat'laiye ;
Car la piéche est d'ossi bon brinn
Qu'lé balais fins d'su la Culaiye ;
Et deit faire à l'honneur Purinn,
Pus d'brit [49] que George enboise en volaiye.
Outre cha j'avonn convenu
Que l'sien qu'a contei pa l'menu,
Et l'sien qu'a zécrit cé misteres
Qu'no dit etre Blêque & Cornu,
S'ront erchus parmi nos Confreres ;
Et j'on signei le contenu.
Apposei la merque ordinaire
De Gorinn note Directeux.
Et pus bas
Par mai Segretaire
D'IAcadémiye, Aubinn Morgueux.

Achevei d'mouler le jour Saint Blaise,
L'an mil sept chens souaissante & treize,
Et le Manjuscrit a étei remins
Comme il est enjoint pa l'permis.

[p. 12]

LE COUP D'OEIL PURIN. [50]

Sur les Affaires présentes.

L'AUT' jour que j'navois rien à faire,
Je m'nallois, sans songer à rienn,
Pa d'rière su nid de Quienn ; [51]
V'la que j'rencontris not' biau frère
Avec Gervais & Gambollinn,
Tout fin draît amprès d'su moulinn.
Estch' qu'il est fête à ta bouticle,
M'fit-t'y, qu'tu fais-là ten câlinn ?
Fét', leu fis-je, ouai, du foutinn !
Dé fét' à l'heur' qu'il est, brenicle.
Na la mode de ste Carinn,
J'fétonn par faute de praticle.
Il a ben raisonn, fit Gervais ;
Où diéble estch' qu'o za vu jamais
Une intelle satanerie ? [52]
Ch'est renchaint [53] su renchaint d'mang'rie ;
On no crie oncore, ô Rollais ! [54]

[p. 13]

En no m'nant à l'écorch'rie.
Allé-vo-zen à su Pallais,
Ch'n'est pu qu'une vilaine écurie,
Où qu'vingt satans, quiens de valets [55]
Ont prins la plache de leux maîtres.....
Pou ma part, si ch'n'étoit un p'tiot,
J'en soit'rois chinq pa lé fenêtres.
Ch'est pou not bien, fait-on, queuq' diot !
Pou not bien, eh oui, cha s'ad'vine ;
Ecoute s'y pleut, larigot.
Mai, j'veis benn à leu sacrei'mine,
Que ch'est un' boudre de vermine,
Un ramassis d'francs fils d'putain,
Qui no zer'front rencherir le pain,
Car y l'ont tretous.... la famine.... [56]
Queu boudre est cha ? fit Gambolinn,
Comm' s'en jap vo le zestermine !
Pâle donn putooas d'Gingeolinn,
Maugré tout cha qu'tu débagoule,
Te zancians [57] avant leu déblei,
Qué qu'ch'étoit ? di ? d'zennareux d'blei,
No l'disoit si benn à la boule....

[p. 14]

No disoit du brenn, plein ta goule,
Fit Gervais que cha fiérizit, [58]
Va, ch'est pa ta mai, qu'o zencoule ;
J'crairois putôt à l'Angecrit.....
Qu'un mille diéble te saboule !
Hon....damnei quien d'esprit maudit !
Faut-y craire tout cha qu'no dit
Afin qu'un menteux vo zen changle. [59]
Ch'est su satann de Chancelier
Qui t'sourit s'tos-là dans l'gosier,
Et tu l'chraches d'pus qu'y n't'étrangle.
T'as d'lincamo comm' su Chaf'tier [60]
Qui siflit troais ans sa mesangle. [61]
Tai-tei donn, putain d'barbaudier, [62]
Tu prens Saint Agnen, pou Maromme. [63]
Cheux d'annuit, ch'est tout jus d'fumier,
Et l'zancians, ch'étoit tout Rogomme ; [64]
Té diseux, ch'est d'bêtes à somme,

Et tei, bégas, tout le fin preumier.

[p. 15]

Tien, veis-tu benn, ch'est tout drait comme
Si no t'disoit que st'Intendant, [65]
Dans s'nespèce est un honnête homme ;
Qu'su Fiquet, [66] st'étron d'Preusidenn.
Pou se n'honneur, tornit casaque
A not' cher beni Parlemenn ;

[p. 16]

Et s'parjurit benn sagemen
Pou se fiquer dans ste baraque.
Qu'su prettre, su franc guernemen,
Su Judas d'Perchel, qu'est Chaloine, [67]
Vint s'y fourer tout dévot'mean,
Et faussit à Dieu sen sermenn,
D'pus que l'diéble n'grillit sa coine.
Tu crairois cha tei tout bonn'menn,
Et pi faudroit qu'ta gueule en claque.
Là ! v'la d'bonn' herbe pou ta vaque,
L'y fit not' biau-frère à sen tour,
Mai, je n'sis ni contre ni pour :
J'veis pourtant benn qu'o no goberge.....
Eh, là là, biau jour, biau retour !
Tout p'tit Saint veut avé sen cierge,
Et pi nous, d'quei porté au four.
Eh ! j'lavon-t'y, bonn' sainte Vierge ?
T'étois comme nous dans ste Cour
De su Pallais, tout drait su jour [68]
Que cé dix-sept diébles de rosses
(A dix-sept pour six blancs, dix-sept) [69]

[p. 17]

Déchendirent de leux carosses,
Yòu que l'plus effrontai vessoit,
En no véyant ilà par p'lottes.
T'entendis st'ecmichei [70] d'Thiroux
Qui brenoit d'pus dans sé culottes,
Comm'y no chantoit à tretous :
" M'zenfans, ça que j'fais, c'est pour vous. "
Pour nous dà ? mille sacrelottes !
Et benn pi qu'chétoit du s'en fout, [71]
Ch'est pou li ça que j'fais étout.
V'la raisonnai cha, su ma vie,
Leu fis-je. Et pa la jernigouai,
Quand y faut pâler ; not bon Rouai
A t-y trop p'tiot de sa Ménag'rie
Qu'il en fait pus de vingt. [72] Et pargouai,
Comm'dit l'Maître de not fleurie : [73]
" Pou saulé tant de bét' à pain
Y faut diéblemenn d'la mang'rie.
Et pi nou donn, j'mouront-t'y d'faim ?
J'soufriron-t'y cha ? Non jernie !
A la fin no stanne, & ma fouai,
No faut d'quei gruger, ch'est la Louai.
Où qu'va tout not blei, j'vo zen prie ?
Où qu'ch'est qu'y va ? Tien, mai, j'parie

[p. 18]

Qu'ch'est su gripis de Chanchelier,
Qui l'foure à tas dans sen grenier,
Et su Thiroux qui l'y carie.
Maugré queuqu' brin de friponn'rie,
(Car ch'est pour cha que no l'zy met)

Sous sen Biau-père [74] no vivoit ;
Ch'étoit un brave, un honnête homme,
Qui fésoit tout cha qu'y pouvoit
Pou no zenlegeurir la somme :
Mais sen Gendre, ch'est un Nivet, [75]
Qui no pille & qui no zassomme.
Du tems d'l'autre oncore no trouvoit
D'la b'songne, & d'quei payer sen terme.
J'alliomm'es l'Dimanche à la Ferme [76]
No dégouaiser l'après-midi ;
Je r'venions chantant fort & ferme,
Et fit' fésiomm' oncor l'Lundi.
Ch'étoit fête de gras Mardi
Ichite, ila, dans cé Guinguettes :
Et v'noit-y note Saint Vivienn, [77]
J'aviomm' tretous, s'y t'en souvienn,

[p. 19]

Le fin écu dans la pouquette :
J'étrénions, la femme un' cornette,
Nou d'zerlingot' à not moyenn,
Et lé fignoleux [78] dé manchettes :
Ju qu'au Maitresses d'Avignonn [79]
Avoient lé pouengs su le rognonn.
J'frizons no qu'veux [80] à la cad'nette, [81]
Ventre ! ch'est qu'y n'y manquoit rienn.
Mais du d'pis qu'su double d'ruffienn
S'en mêle, j'fésonn maison nette ;
J'vendonn tout, morcel à morcel,
Au Zerfinchers [82] de su Riffel. [83]
Faut qu'cha finisse, ou que j'créviomm'es.
J'somme'-t'y dé bét ou, ben d'z'hommes ?
Pardié ! no za pitiei d'un quienn ;
Et d'nou, nan pus qu'si j'n'étions rienn.
Not Rouai, j'crairois mai, Dieu m'pardonne !
Qu'y s'amuse à du Chicotinn.
Et mêque j'n'ayomm' pu d'butinn.
Qu'est che qu'y veut qui no zen donne ?
J'en iron-t'y voler ? Nennin,

[p. 20]

Tout bien d'malhus, l'sien qu'no friponne.
Et j'n'avon l'laisi [84] tei ni mai,
D'no n'haller danser la Gironne, [85]
Et dormir à su Vieux-Marchei [86]
Au bout d'la longne à su Férei. [87]
Eh ben donn ! Je n'vol'ron personne.
Pas mains pourtant qu'y no faut d'quei,
Pi qu'la misère no talonne ;
Et comme j'vo disois, ma fouai,
No faut d'quei grûger. Ch'est la Louai.
Mourir d'faim ! Pour mai cha m'dragonne, [88]
Et j'ni fis miette accoutumei.
Que le Diéble te dégalonne,
Boudre ! as-tu bétôt tout japei ?
Empêch'ras-tu qu'on n'no couyonne [89]
Par ten potinn ? ch'est-t'y pas l'Rouai
Qui fait & qui défait la Louai
Sans guaiter sel'ment ch'qu'al' ordonne ?
Tien, ch'est un' cache [90] à la dragonne,
Où que l'Rouai tire sans quartier :

[p. 21]

Morpou [91] méne lé quiens & sonne ;
Su Thiroux, [92] ch'est sen gros limier,
Et pi nou, j'somm'es sen gibier.

Après cha tei, viens-y, bougonne : [93]
 Et pi va-t'en su leu pâlier
 Leu chanter, *La Mouque bourdonne*
 La Louai ! la Louai ! ... Queiqu'tu jergonne ?
 Sais-tu tei, double Babolier, [94]
 Comm' t'estch' que la Louai se fachonne ?
 J'te le voi dire. V'la l'Rouai zilà,
 Et Morpou cheux li qui vezonne [95]
 Aveuc des Jésuitres qu'il a :
 Le pus satann [96] brinborionne,
 Et Morpou s'en vient : ... " Chite & cha,
 " T'né, Sir', signé su papierr la ;
 Ch'est pou chimenter la Couronne
 Su vot' sacrei' tête. " Et pi v'la
 Men r'niei, vilain boudre d'indigne,
 Qui fait un' Louai de *patira*. [97]
 Quand y tient un' fais sen signe,
 L'traitr' est comm' su Cat Angola,

[p. 22]

Si n'vo mord, y vo zégratigne.
 Il a d'biaux qu'veux [98] su Monsieurr-là ;
 J'ai d'fins daigts, am'né que je l'pigne.
 V'la donn la Louai faite, pu d'pain,
 La Louai l'veut, faut que j'crévisions d'faim.
 Dans tout cha, tu crairois pet'être
 Que l'Rouai songe à nous, je t'en fichis !
 Nan'pus qu'si j'étiommes dans st'Aître. [99]
 S'y l'dit, ch'est pou no bailler l'bouis ;
 Sa b'sogne est l'mandre [100] d'sé soucis ;
 Il a chent, pour un, Contre-Mâitres :
 Et quand ch'est dé boudres de Morpoux,
 Le Rouai li-même est leu vezoux. [101]
 A-t'y d'biaux écus ? n'o l'zi rongne.
 Ch'est donn l'ménage à Quinquengrongne,
 Fis-je : Couch'-tei, tu soup'ras d'main :
 Mais mordié, l'mâitre est un Jean-Longne,
 Quand y s'agit d'gagner sen pain,
 S'y n'est à la tête d'sa b'songne.
 Quei qu'y se mêle d'être Rouai li,
 S'y n'en fait point s'naquit ? [102] Jerni !
 J'somm'-t'y pas s'zéfans, li not pere ?
 V'là tout. Qu'y no laisse not grain,

[p. 23]

O benn qu'y no baille du pain :
 Ch'est t'y pas l'mains qu'y pouroit faire.
 Ecoute, men pauvre grelaire, [103]
 M'fit Gervais, n'li fais point tant de train,
 Il a d'biaux yeux ; mais n'y veit guére.
 D'ou vient ? Ch'est qu'no l'zi tient bien clos,
 Et que lé Cahins d'sen Ministère
 En font tretous... leu capifos. [104]
 Sans cha, j'ériomm' t'y d'la misère ?
 Brinn, & j'no r'feriomm' aveuc li,
 Comme l'pain dans du lait... bouilli,
 Car il est bonn d'sen caractère,
 Mais entour d'li, ch'est d'maudit' gens,
 Dé v'lins, [105] & dé raches d'vipère,
 Tous ogres, tous mangeux d'chretians,
 Tous sorciers qui li font accrerre
 Que j'pouvons benn vivre de pierre,
 Et dragler [106] de belle yau d'étang,
 Pendant qu'y no chuchent le sang,
 Et l'zos jusqu'au draut fond d'la mouelle.
 Vrammenn, tu no la baille belle,

Tei, li fit oncore Gambolinn.
Mai, que j'foudre, [107] Tei, que tu bindes, [108].

[p. 24]

J'en érons-t'y pus de frusquinn ? [109]
Tien, vrai comme v'là su moulinn,
J'n'en s'ron pas un brin mains lé dindes :
Et pis j'l'ériomm'-t' y mains étei,
Quand tou l'zancians étoient restei ?
Va d'nou, je crai qu'y n'se fichoient guére.
No zen bailloient t'yle eux ? lanlaire !
Y fesoient tretous du queuequ'un.
No guaitoient-t'-y sel'ment ? Dié vére !
Eh benn ! misére, pour misére,
L'zautr' & cheux-chites, ch'est tout eunn....
Ch'est eun étron d'quien en petunn, [110]
Pou ten nais, diéble de caboche,
Li fit Gervais tout hurlufei : [111]
Va, que l'Thiroux [112] d'su gibet t'loche !
Où qu'ch'est, boudre, que t'as pêquei
Qu'ch'est tout eunn... Tien, mort de ma vie !
Tu m'fais fumer. [113] Fouine, [114] ou tai tei :
Car tien.... là... Te v'là benn goorgei,
Fit Gambolinn, ch'que j'en dis mai,
Ch'est pas pour en pâler.... Jernie....

[p. 25]

Chécun a sen dire.... Eh ! Mais vei,
Mais vei donn, queu gendarmerie ! [115]
Eh ! Boudre, si j'étois pressei,
J'no s'courions déjà la frip'rie.
Et posé que tu m'eu torchei,
L'cul s'entend ; dis-mai, j'ten prie,
En s'rois-tu benn pu z'avanchei ?
Ch'est, r'fit Gervais, qu'ta raisonn'rie
M'lanne ; [116] pâle, comme no l'dai,
Ou crache ta langue pourrie.
Gnia qu'un momenn, vieuil écherv'lei,
Qu'tu d'visois comme eune personne ;
Asteure, le Diéble t'ép'ronne,
Tu jappe comme eun possédei ;
Clos donn ta guifre, [117] ou pâle vrai.
Quien d'tout eunn ! Mai, ch'est ma furie
D'pâler, & qu'no m'pâle raisonn.
Tu n'veis donn point, sacrei morpion,
Que j'somm' lé moutons d'eun' Berqu'rie,
Où qu'su loup d'Morpou s'est fiquai
Aveuc s'nafamei' super'rie ;
Pendant qu'hot' Berquer couronnei
Reste épami [118] dans sn'intergie. [119]

[p. 26]

Et pi mêqu'y t'aient étranglei,
Cha s'ra tout eunn étou ? Pas vrai ?....
Quand j'entens comm' cha d'la gueus'rie,
No m'fourre à plain cul un cardonn.
Ch'est tout eunn.... Mais queule infamie !
Ch'est tout eunn.... & mai j'te dis qu'nonn ;
Et fourque, j'y boutrois.... ma vie.
Si ch'étoit la pure équitei ;
Nos bons Princ' [120] étoient-ils étei
En contre : di ? vilain genie !
Not' Parlemenn, & ste pouillerie ;
Ch'est tout eunn, pa la sacrenonn !
Comm' du pur cidre & pi d'la lie :
Gnia nan pus de comparaisonn,

Qu'entre eune orange & yeun étronn
D'pain bis, qui te serve d'aveine :
Ch'est veis-tu, maître aliboronn,
Un' trucheuse au drait [121] d'une Reine ;
Un sapinn contre eun champignonn,
Et not Robec [122] amprès de la Seine.
L'zancians pâloient à not bon Rouai
Hardi, mordié, comme j'te pâle :
Y li montroient benn que la Louai

[p. 27]

Veut que liait du grainn à la hale,
Et qu'o no fache manger l'pain.
A l'équipolenn de not' gain.
Y n'tenoit poinn à leu valiance [123]
Que j'neussiomm' étou d'quei l'greffer :
Si ch'eut dépendu d'leu loquence,
J'ériomm' eu du bienn.... à verser.
Cheux-chites, ch'est-t'y gens d'leu sorte,
Biaux boudr' à mettre en rann d'ognonn !
Lé sen-pouans n'ont la gueule morte ;
Morpou leu zamins.... neun baillon. [124]
Mais pi qu'ch'est tout eun. Tien, mornonn,
J'te voi fair' leu Ginialorgie, [125]

[p. 28]

Mordié, la belle Confleurie ! [126]
Su Thiroux déchend d'un Barbier....
Diéble ! fis-je, l'bel-homme à quier
Contr' eun cardon lanier qui l'torche.
Où que l'boudre apprint sen métier ?
Ch'est l'Chambrelan, [127] de d'sous su porche,
Tout récopi, pa la mardié !
En lieu d'raser, l'vieudase... écorche.
Bon, fit not' biau-frère ; pardié !
V'là l'vrai conte à not' tante Barbe ;
Quand no s'delousoit [128] dans l'quartier
En contre queue Maltotier :
" M'zéfans, fesoit-ta, par sainte Barbe
Queuequ' jour, vienra queuequ' Hal'fessier,

[p. 29]

Pu pire chent coups qu's'en devancier,
Vo haper tretoux à la barbe. "
Le v'la venu l'sacrei Gal'fretier [129]
Avec la Gorrhe [130] & p'tette pire.
Qu'a l'catouille pou l'faire rire,
Fit Gervais, l'vilain Boucanier !
Cha n'veit qu'du pu sâle gibier ;
Tou lé jours y li faut queuequ' Gouinne, [131]
Y court cha comme eun leuvrier ;
Sa por' femme à l'son, eux la frine.... [132]
Les Catins [133] pleuvent à sen chantier.
J'parirois mai que ste Perrinne [134]
Etoit étou de sen clapier.
L'taf'tas, la teile & l'étamine,
Après li gnia brinn à s'y fier :
Et si j'ste mens, guaitte à sa mine,
S'a n'est pas d'un franc vérolier. [135]

[p. 30]

Mais brenn ; cachons-lès tout d'eun' tire.
Où qu'jen étois donn (... Lais' mai dire....
Ah... Ch'étoit à sen personnier,
A su Preusident de paill' pourie

Qu'est, mordié, nai dans le fumier, [136]
Pi qu'ch'est d'un garchonn... d'écurie.
Et si vrai qu'dix coups, sans le preumier,

[p. 31]

Le sienn a dit à défunt not pére,
En li cauchant se n'étriére,
Ou benn en li r'boutant sn'épron :
" Monsieur, n'oublié pas l'garchonn. "
Su Perchel [137] ch'est oncore un Boudre,
Qui fait le Monsieur chose ; y prend l'tonn.
Quei qu'ch'est pourtant ? Rien qu'eun fripon,
Qu'su Férei craioit ben effoudre, [138]
Et l'i serrer l'putain d'gavion [139]
Pou lé biaux faits de sa fachon, [140]
S'on n'eut trouvei queu piéche y coudre.
En drech'-t'y mains sen cos d'Héron ?....
Arrageai, la belle oorge à moudre !
Sen Grand, Perchel, [141] preumier du nomn,
Comm' no l'contoit su vieux Gervaise,
S'en vint du Buriau [142] sa maisonn,
Etre eun Savin [143] à Saint Nigaise. [144]

[p. 32]

Ch'est-t'y-là d'lancianne robe ? O non.
Hen, di donn ? Tei, qu'es leu champion....
T'as la goule à sec.... Mouille, Blaise.
Nos Décaclons, & nos d'Aann'vas, [145]
Ch'étoit-t'y-là d'la quiache d'piés-plats
Tout comm' cheux-chit' ! Eh non, mordienne !
Not Miromménil tant sel'ment,
Ch'est un brave cha, satidienne !
Qui vaut li seul eun Parlemenn : [146]
Et qu'un ch'napann, comm' tei, s'en vienne,

[p. 33]

Par plaisi, m'en bailler l'démenn.
Je l'gratte pou qu'y s'en souvienn,
Ou j'no gratteronn en réglemmen.
Su Bordier, su Durand [147] & l'zautres....
Lia benn du Chaf'tier dans tout cha ;
D'mande à not' maître, y te l'cont'ra,
Y défil' cha comm' sé patnotres.
Si ch'étoit point dé culs tous nus,
Crais tu, tei Boudre, qu'y s'roient v'nus
Liquer su Thiroux au d'riere,
Et s'plaquer lé vilains truants
Su l'siége de nos honnêt' gens ?
Hé nannin, nannin, men confrère,
Hé nannin, pour v'rai, saridié !
Chécun ne trouve point sen compte
A se nier [148] comme eux dans la honte....
Faut avé [149] l'coeur pouri, [150] mordié !

[p. 34]

Pour eux, mai, le rouge m'en monte.
Allonn, laisson cha, fis-je mai,
Sarpedié, trop pâler fait sei. [151]
Véyonn que chécun s'boursicotte.
Ma fouai, ta raisonn n'est brin sette,
Fit Gervais ; fouillonn-nou tretous :
Tienn, mai, saladié, j'ai chinq sous ;
Et tei combienn ? Mai, je nn'ai quatre ;
" Ch'est neuf : et tei, boudre d'vess'doux ?
Deux " ch'est onze, à n'en rien rabattr.

J'en raucheronn l'coude bravemenn ;
Et tei, combienn ? grand pu tain d'hidre !
" Troais sous " ch'est quatorze drettemenn.
Fourque de tout le vieil excremenn
D'Conseil de foure ! Allonn-menn. Blidre
Dans not' mal, ch'est un soulagemenn,

[p. 35]

J'avonn d'quei sifler deux pots d'cidre
Na la santei d'not Parlemenn.
Pou ste cher' santei, ch'nétoit guére ;
Mais pou le tems, ch'étoit biau coup.
Et comm' dit la canchon d'Allaire,
" Brinn d'bienn n'est pas toujou misère,
Cha s'onblie en buvant eun coup. "
Mais v'là l'heure, j'cours à m'naffaire ;
J'vo cont'rai l'reste un autre coup.

SUITE DU COUP D'OEIL PURIN.

GERVAIS ET GAMBOLIN se rencontrent.

GAMBOLIN.

HÉ benn, l'as-tul, sacrei Nigdouille, [152]
Ta chent gueule à sec à ten tour ?
Su Perchel.... allons donn, gazouille,
Pour qu'i t'envai-je [153] faire eun tour
Pus d'chent lieu's par en sont [154] la bouille

[p. 36]

J'savois benn mai qu'i t'fich'roit l'tour.
Au dièble àsteure [155] l'sien [156] qui grouille.
I t'a fait coucher dans l'marais,
T'as l'bec eng'lei, man pors Gervais.
O qu'ch'est qu'i sont, dis-mai, j'ten priye,
Té quieux d'vers, té foireux d'poétriye ? [157]
Ah boudre ! no leu za fait vers [158]
Ch'que no zest....

GERVAIS.

Ta fouai dà ?

GAMBOLIN.

Mais vére ;
I l'ont l'haillonn tout en travers
D'la putain d'gueule, i n's'roient [159] pu braire.

GERVAIS.

Dièble !

GAMBOLIN.

Ch'est-ile [160] oncor s'lon tei,
Le p'tit fieux d'eun éfan [161] trouvei,

Eun voleux, eun ch'napann, eun boudre,
Qu'su Férai craiyoit benn essoudre ? [162]
Ch'est benn Monsigneur tout brandi. [163]
S'taut' Monsigneur Morpou zet li,
Ch'est lé deux daigts, l'cul & lé cauches.

GERVAIS.

Satan quienn ; lé belles rehauches ! [164]

GAMBOLIN.

Mais oui. Ch'est intel comme intel [165]
Perchel-Morpou, Morpou-Perchel.

GERVAIS.

De l'iau d'fumier, du jus d'putel, [166]
Après.

GAMBOLIN.

Dis-mai, ch'est-ile eune rosse
Que l'sienn que deux grands Galapias, [167]
Pou l'désérger [168] de sen carosse,
Soutiennent chécunn pa d'sous l'bras ?

GERVAIS.

Qué quin' n'est d'cha, [169] d'videux d'fusias ?

GAMBOLIN.

J'te l'demande, cacheux d'navette ? [170]

GERVAIS.

Qué qu'in n'est, mine d'vieux Judas ?

GAMBOLIN.

Oui, qué qu'in n'est, Mathias bell' vette ? [171]

GERVAIS.

Hé benn, tien, sacrei quien porias [172]
In n'est d'cha comm' d'une carette [173]
Qu'no y) désérge à ste plache aux vias [174]
Deux hommes par viau, s'il est gras.

GAMBOLIN.

Satidié, comme i te f'roit soudre, [175]
Si j'contois cha, quienn d'arragei !...

[p. 39]

GERVAIS.

J'ten dépîte... qué que j'craains mai ?...
J'vo zenverrois tous deux au boudre [176]
Tai tout comm' li, li tout comm' tei ;
Hé fourque, ch'est que j'sis' eun guai [177]
Qui n'est pas peureur. [178] Sacrelotte !
Qué qu'ch'est qu'ten sacrei Perchel ? tienn,
Ch'est eun millionn d'gueux, eun vaurienn,
Eun marpas [179] récapei d'la crotte
Et d'pire oncore ; un vieux russienn,
Qu'a l'putain d'cul dans la culotte
D'eun pendent que l'dièble escarmotte !
Pu fier chent coups qu'un étron d'quienn
Qu'est drechei d'bout sus l'has d'eunn' motte.

GAMBOLIN.

Il est fier.... Qué qu'cha dit ? hé bienn,
Ch'est-ti l'preumier gueux qui s'erdreche [180]
Quand l'Rouai li baille du moyenn ?
Si t'bailloit à tai l'nom d'nobleche,
Qu'tu signisse' *écouillé* [181] dans l'tienn,
N'f'rois-tu poinn étout l'Mousieur d'chienn ?

[p. 40]

S'rois-tu mains fier, tai qui l'radreche ? [182]
No zest fier quand no n'avoit rienn
Net qu'no s'yait d'l'état & du bienn.
Zet no l'froit à mains, dit Varangue.
Car enfin, qué qu'térais fait, tei,
Si l'Rouai t'avoit pretai sa langue
Net t'avoit dit ; pâle pour mai :
Véyonn, l'erois-tule erfusei ?

GERVAIS.

Pourquoi nonn ? su vot' révérenche,
Liéris-je fait, Mousieur le Rouai,
La, pâlés-mai s'lonn vot' conscienche,
[183] N'f'aignés poinn. Ch'est-il la louai
Qui vo za baillei l'Ordonnanche
De m'fair' vot pâleux ? non, ch'est mouai
Qui l'veut, m'éroit-ti fait. Patienche,
Liéris-j'fait ; pi qu'ch'est vous, ma fouai,
J'no marironn tout dret... Dimanche.
Ah, ah, se s'roit-i fait, tredenche ! [184]
Tu n'veux donn poinn ett' gros Seigneur ?...
Non mordié, j'aime mieux m'nhonneur,
Zet j'vo hale ma révérenche.

[p. 41]

Adieu, Mousieu l'Rouai. Serviteur.
Net pi qu'tout l'monde en eut fait d'même.
Qué qu'i l'éroit dit su coup-la

Za sen Morpou ? hal' tei d'ilà, [185]
Sacrei boudre d'mine d'blasphême !
Hé, va-t'en au boudre & par d'là.
T'és cause que tout m'nétat s'chême [186]
Faute d'avé [187] sé Parlemens...
Allonn, i faut que j'lé racache [188]
Touai, fiche l'camp, que je n'técache. [189]

GAMBOLIN.

Dièble qu'cha fait d'biaux gazouill'mens !
Ch'est du finn cha, Mousieur Bravache.
Mais s'il env'ioit [190] Morpou t'au ch'nil ;
Tei, qui qu'tu boutrois à sa plache ?

GERVAIS.

Mai, j'y boutrois Mironménil,
Zet l'Rouai ne s'roit pu dans la peine.
D'ettre l'glaude d'eun gueux d'babill.

[p. 42]

Car l'Etat, vais-tu, ch'est eunn' quaîne [191]
Qu'est montaiye en cotonn ou fil :
La treme, [192] ch'est l'painn qui la remple ;
Pus qu'no zien foure & pus qu'ch'est mieux. [193]
Ah mais, ch'est un métier à cemple. [194]
Hé benn, i suffit d'être deux....
L'Rouai s'roit l'ouvrier par exemple
Net Mironménil sen tireux.
Hen, ch'est li mordié, qu'a d'la sienche
D'la pure équitei' d'lerligionn,
Net pus qu'cha, [195] d'la bonne intentionn.
Si v'noit eunn fais dans la puissanche,
I no f'roit du bienn à millionn,

GAMBOLIN.

Tai tei, putainn d'asne à Gassionn,
I no za fait eunn' belle avanche
Aveuc s'nArrêt d'esportationn.

GERVAIS.

Ch'etoit-ti li vilain morpionn ?

[p. 43]

GAMBOLIN.

Qui qu'chétoit donn ?

GERVAIS.

Le Rouai li-même
Qui dit à tretous, " Sa s'ra bienn
Net tout pendant qu'o s'rés à même
Vo zerhauch'rés tretous vot' bienn :
Personne n'tout [196] n'y pèdra rienn

Net vo poirés [197] mieux vot' vingtième.
I guobir' cha pou du bon vrai ;
Mais boudre ! il avait sen sistème.
Que s'taut' friponn de d'vant Terrai
(Qu'étoit oncor un gueux à pendre)
Liavoit apprins pou lé sùprendre :
Net v'là donn la raisonn pourquouai
Tout du d'pis su jour-la not' Rouai
Grippe not blei pou no l'ervendre.

GAMBOLIN.

Hé benn, ch'est-ti no Supérieur
Qui s'lerroient [198] engueuser comme eux ?

[p. 44]

Nenninn perdié, ch'est d'autres têtes.

GERVAIS.

Qué qu'tu m'pâles d'té dix-sept bêtes ?
Oz'roient-il soufler tant sel'menn ?...
Mais, ventredié ! not' Parlemenn,
Ch'étoit li qui disoit merveilles !

GAMBOLIN.

L'Rouai zécoutoit-ti sen potinn ? [199]

GERVAIS.

I n'avoit garde, vieux Gobinn,
Pi qu'Morpou l'iétoupoit l'zoreilles.

GAMBOLIN.

Ha benn, ch'est donn potinn perdu
Que l'sienn qui n'est poinn entendu.
Fi du Prêcheux si no n'lécoute.
V'là ch'qui fait donn qu'nos Supérieurs
Veijent [200] clair, & qu'eux n'évoient goutte.

GERVAIS.

Tas biau dire, té sacrés gueux

[p. 45]

N'a queuq'matin fich'ront en route.

GAMBOLIN.

J'gage qu'nonn mai.....

GERVAIS.

Mai j'gache qu'si....

GAMBOLIN.

Oui dà, boudre de Marcoussi,
Tu veux donn sout'nir la gageûre ?
Allonn, boute bas tout-à-l'heure :
Va, deux pots d'cidre qui rest'ront.

GERVAIS.

Va mai, pou quatre qu'i s'niront [201]
Tretous aveuc leux courte honte,
Tretous comme un quien de hibou
S'mucher un chécun dans leux trou.

GAMBOLIN.

Net quand cha, putain d'loup-garou ?

GERVAIS.

Quand l'Rouai zéra vu qu'no l'enfronte [202]

[p. 46]

Net qu'il éra fichu l'décompte
N'a sen scélétrat gueux d'Morpou.

GAMBOLIN.

V'là qui fait un biau fichu conte !

GERVAIS.

Mais n'a la fin, ch'est-ti tout d'bonn
Qu'ten prens l'parti ?

GAMBOLIN.

Vei, pourquoi nonn ?

GERVAIS.

Sout'nir cé gueux-la, cha m'démonte !
J'verronn té hiboux dans un ann...

GAMBOLIN.

S'i sont hiboux, tei, tès l'cahouann.
Y en attendant, fais benn ten compte
Qu'tu leux barras [203] d'ten bon ergenn,

GERVAIS.

D'lergenn ?..

[p. 47]

GAMBOLIN.

Oui d'lergenn..

GERVAIS.

J'ten lanlaire
D'lergenn !

GAMBOLIN.

Oui d'lergenn ; vieux vipere.

GERVAIS.

D'la salive de men d'rierre [204]
Pou leu rincher tretous la denn.
D'lergenn à dé ch'napans d'leu forte !
D'lergenn ! ah benn o leux en f....
J'aim'rois mieux qu'un dièble l'zemporte,
Leux quier sous l'nais oncore au bout,
Pou montrer l'respect que j'leux porte
Net m'saûler [205] de men dernier fout. [206]

GAMBOLIN.

Badas ! Sapredié, d'la main forte
F'roit Monsieur Perchel [207] étout.

[p. 48]

Net pi v'là sen cousin Grip' tout [208]
Qui t'haproit aveucque s'n'escorte.

GERVAIS.

Tien, n'pâl' pu d'su vilainn égout
D'Buriau, [209] boudre, qui n'ten empire
Je m'ponds d'li couchei comme d'bout.

GAMBOLIN.

Dis-en oncor chent coups pu pire,
I nen est pas mains que le v'là
Zeun Monsieur & pas pou rire,
Zeun maître guai qu'a de quei frire,
Net qu'en f'roit pourir chent comm' tei
Dans la Muse [209] à su Lécardei. [210]

GERVAIS.

Eh, va-tenn, putain d'avortei ;

L'aiss'-mai là boudre, ou j'testermine.

GAMBOLIN.

Est-ch'que j'te crains mai, laide mine ?
Nan pus qu'si tu n'étois poinn nai.

[p. 49]

GERVAIS.

Oncore eunn coup, tienn, laisse-mai.
Va chercher d'lesprit, boudre d'chouque.

GAMBOLIN.

Tei, va zau dièble qui t'émouque...
J'fais cas d'tei comme d'men cracha.

GERVAIS.

No fait benn, vilain marcacha [211]
Qu'tu n'es qu'un mâlin gueux à moudre.

GAMBOLIN.

Net tei, qu'un sacrei boudre... d'boudre.

GERVAIS, se déboutonnant.

Tienn, double gueux, n'faut pas tant d'brit, [212]
Pi qu'no zy v'là, tannon-nou l'cuit, [213]
J'verronn qui qu'a raisonn...

GAMBOLIN, se déboutonnant aussi.

Oui, boudre ;
Oh, tu vas vers comme j'teffoudre. [214]

[p. 50]

T'en veux donn... Comm' t'est ch'que t'en veux ?
N'a coups d'poinn, n'a tirer aux qu'veux ?...

GERVAIS.

J'veux m'battre à tout.

GAMBOLIN, reculant.

Tout d'bonn, man frere ;
Ah, tu veux t'battre, hé benn, bats-tei ;
Mais n'no bats pas, t'âsne bâtei ;
J'tavertis qu'cha n'fait poinn m'nafaire.

GERVAIS.

D'où vien donn, indigne grelaire
Qu'tu prens l'parti d'cé francs gueux-la ?

GAMBOLIN.

Ch'est pou rire, & comm' dit stila, [215]
No rit aveuc vou net tu t'fâches.

GERVAIS.

D'où vienn ossite [216] damnei quienn ;
Qu'à tou lé coups [217] tu no ragâches [218]

[p. 51]

GAMBOLIN.

Ch'est que j'fis drôle, vais-tu benn.
Tei, t'es roguei comm' lé deux Blâches,
I faudrait s'étriper [219] pou rienn.
T'es drett'menn, la mule à Brehangne,
No n's'roit [220] li pâler qu'à s'engagne. [221]
Eun mot, tu vas tout étrangler.

GERVAIS.

Aveuc tout cha, dièble d'rangagne, [222]
La mule éroit benn pu t'chanlger [223]
Pou t'apprendre à pu mieux paler.

GAMBOLIN.

Oh, tei, tu prens feu comm' d'la paille.

GERVAIS.

Mais ch'est qu'rire est rire, vais tul' : [224]
Mais fiquer d'zépings dans l'cul,

[p. 52]

Gna [225] pu d'jeur, man cousin la gouaille [226]
N'à la parfinn, no s'fait r'gouler. [227]

GAMBOLIN.

Ch'étoit pou l'plaisir d'tafôler [228]
Ch'que j'en saisois ; car ste racaille, [229]
J'sai-ti poin benn qu'chest d'la gueusaille
D'zafammés putains de grip' fous, [230]
De truants, d'la sale merdaille
Za nier dans la tonne à gadoux. [231]

GERVAIS.

Oncor cha m'plaît quand no raisonne.
Mais d'où vienn, dans tou cha, que l'Rouai
Soufre qu'sen gueux d'Morpou l'friponne ?

GAMBOLIN.

Bos, ch'est qu'il est d'trop bonne fouai,
Qu'no l'engueuse [232] sans qu'i l'soupçonne.

[p. 53]

Li pour qui ch'est, comm' dit Turlinn,
Toujou fête, ah benn, i s'en donne !
Sans songer rienn qu'à s'en calinn.

GERVAIS.

J'veux benn qu'i fait bonne personne,
Qu'il ait sen plaisir ; mais mordié,
S'i laisse canch'ler sa Couronne, [233]
I la boutra bétôt sous l'pié.
Si j'étois Rouai mai, sapredié,
Je n'voudrais pas qu'no m'gobissonne, [234]
Net j'f'rois mai-même man métié.
Je n'voudrais pas n'tout [235] qu'no m'jergonne
Chite & cha, la vaque à Panié : [236]
J'dirois par mai-même ; jordonne
Qu'man peuple ait du d'quei tout sen sas. [237]
Ventre !.. ch'est-ti pas li qui m'donne
Etout d'quei faire mé choux gras ?
No zest Rouai zou benn no n'lest pas.
Est-che assés qu'no zaille à la cache
Zet qu'no mâque le fin gigot ?...
Va, mai si j'étois dans ste plache,

[p. 54]

Comm' d'raisonn ; je m'bour'rois l'jabot,
Mais qui f'roit pus d'bienn, n's'roit pas sot.
Dièble en put qu'en voudroit rabattre ;
Je f'rois comm' su bonn Henri-quatre,
J'vo poiros tretous vot' écot,
Zet gnéroit poinn eun si pors hidre [238]
Qui n'eut au fond d'sen boursicot
A sa sei [239] l'ergenn d'eun pot d'cidre
Net du bonn lard gras dans sen pot.
Boudre, que vo feriés bonn' viye !
Tou lé matins, deux coups d'iau-d'viye,
Net si l'falloit chécun un siau
De baire à couper au coutiau. [240]
J'erfrois v'nir l'bon tems, pus d'misère,
Net j'voudrois que l'pus mandre hère [241]
Eût su sen painn un morcel d'lard,
En allant quier sus su rempart ;
Sus sen painn blanc comm' du vrai linge.

GAMBOLIN.

Tai-tei, tai-tei, boudre de singe,
Si t'étois Rouai, j'nen serions pas
Pe-tette [242] benn un brinn pu gras.

Tu f'rois bétôt [243] tout comme l'zautres...
Du pain, not' Rouai... va-t'en aux piautres.
Ch'est, mordié l'conte à su Buzas :
Quann eun Rouai zest benn cas & sas [244]
I crait qu'tout l'monde l'est, Oui j'ten... fouille.
Zet j'neussiom' -ti soupe ni mouille,
Painn ni pâte, choucre ni brann,
Cha s'roit toujou l'même trantrann...
J'avon sei ; bai [245] de liau, grenouille.
Jn'onnn poinn d'painn... Hé benn, cherche-nen.

GERVAIS.

Nenninn. J'ai trop vu la doulianche [246]
De chent pors diébles d'maupiteux
Qui crevoient d'fainn dans la soufranche
Sans qu'no zeut un brinn pitiei d'eux.
Jernie, eun Rouai qu'a d'la consciénche
Y devrait guaiter d'sé deux yeux....

GAMBOLIN.

Bos, bos, faut benn qu'no li pardonne.
Est-che eun Rouai qui s'mêle d'tout cha ?
Pas t'eun brinn pus qu'tei que v'là là.

GERVAIS.

J'mébahis [247] donn pas qu'no l'couyonne. [248]

GAMBOLIN.

J'd'mande à stichitte, à stila, [249]
Men peuple à-ti de l'abondanche ?
Oh pardienne, font-ti, s'in na ; [250]
I n'fait qu'faire de s'nopulenche
Ben donn, fait-ile, en su cas-la,
M'faut d'lergent. No li dit ; anchà, [251]
Baillés donn vot' signe : i leu donne :
Mais, fait-ti vo m'barrés m'nergent ?
Oui, li font-ti tout has, sur'menn ;
Net tout bas ; mé' qu'la poule en ponne. [252]
Si n'na, ch'est la pus mendre part [253]
Oncor crai-ti qu'ch'est la pus bonne.
Queuq' fais d'chent francs zi n'na pas l'quart ;
D'mainn en mainn ; ch'est à qui griponne.

GERVAIS.

Dans tout cha, j'crairois pourtant mai,
Qu'no n'craint pu la fainn ni la sei
Quand no zest eunn fais dans ste Serge [254]
No vit, si no veut, tout d'couchei.
L'painn est-ti cher ? no s'en goberge ;

Vinn, bon morcias, tout est pour sei. [255]

GAMBOLIN.

I t'est avis donn, pors misère,
Qu'ch'est eun bonn métier qu'd'ettre Rouai ?
Nenninn : ch'est benn plutôt, ma fouai,
Zeunn' viye à damner eun corsaire.
Par éxemple ; i veut faire eunn' louai ;
I s'adreche à sen Ministère :
I dit à stila ; pâle touai ;
Stila dit du nouair... Perdié vére !
Dit stichitte ; j'vo soutiens mouai
Qu'ch'est du blanc. Nennin, ventregouai,
Fait l'eun, ch'est bleur, l'autre ch'est gaûne.
Net ch'est par la que v'là pourquoai
Qu'o no happe six quarts pour aûne. [256]

GERVAIS.

He benn, d'tout cha, qué qui n'nest ? quoi ?

[p. 58]

GAMBOLIN.

Que l'Rouai d'meure avec sen béjaune,
Sans pu sonner eun mot d'abbouai.
Allonn tei, veyonn, quai résoudre ?

GERVAIS.

Quai résoudre ? attenn, sacrebouai...
Plann, j'tunb'rois d'sus tout comm' la foudre...
Ah, ha, t'en veux donn, sacrei boudre....
J'vo l'zémaqu'rois [257] cont' la parouai.
Est-ch' que j'souffrirois qu'no vendange ? [258]
Nonn. J'lé poiros denier comptant.
Reniei gueux, tu m'gruges, j'te mange !...
Quat' liars pour un sout, tant à tant.

GAMBOLIN.

Ch'est benn dit. Mais mai, je m'dépiche,
D'vers toujou cé pouans d'Supérieux,
S'charrer comme l'quienn à Gribiche,
Drecher l'putain d'cos d'avant no zieux
Net faire les Moussieurs j'ten fiche.
Ah boudre ! s'i n'tenoit qu'à mai,
Va, cha s'roit bêtôt rapportei :
J'vo l'zescourois d'belle importanche.

[p. 59]

GERVAIS.

Mai, si ch'étoit à ma puissanche,
J'lé d'vour'rois comme eun harann-pec
Net je l'ziros quier à Robec.

GAMBOLIN.

Eh douch'ment donn, tu vas trop vite,
Tu t'frais crever, man pors garchonn.
Leux ché [259] ch'est tout v'linn, [260] tout poisonn,
Pisque ch'est la malédictionn [261]
Qui leux fait bouillir la marmite.

GERVAIS.

Mais enfinn, j'veux no Parlemens...
Net quand j'en devrois crever d'aise,
Qu'no balye cé zescremens
Net tout su vilain frai d'punaise.

GAMBOLIN.

N'creve poinn pour cha. Tienn, espéronn.
No Parlemens, je l'zerverronn
Navant qui soit la Saint Nigaize, (le 11 d'Octobre.)

GERVAIS.

Cha s'roit-ti vrai, man cher lurronn ?

GAMBOLIN.

Faut bienn qu'cha vienne, & j'en baironn
Assés pour no laver la fraise.

[p. 60]

GERVAIS.

Si ch'est vrai, boudre que j'te baise !

GAMBOLIN.

Mordié, j'n'ai pas biaucoup d'esprit,
Mais j'sens queuq' chose ila qui m'dit
Qu'i faut qu'la gueuse de menaye
D'su Conseil de satann maudit
S'naille ava [262] liau queuq' matinaiye
D'vant not Parlemenn, il est frit.

GERVAIS.

D'où vienn ossite qu'l'autre annaiye ;
Zi print su quien d'chimbre à not Rouai [263]
D'no zenv'ier ste troupe damnaye
Pou no mâquer not' brinn de d'quouai ? [264]

GAMBOLIN.

Ch'est su tas d'gueux qui l'environne,
Qui li dit, ch'est à vou tout cha.
Vo zettes l'Maître, & ch'qu'est ilà,
Zet ch'qu'est ichite, & ch'qu'est par d'là

Vo zappartienn ; la Louai vo l'donne.
Tirés, tirés sus cé gens-la...
S'i crevent d'fainn, qué qu'il en s'ra ?
Faut qu'o viviés navant personne.

[p. 61]

GERVAIS.

Mordié, ch'est-ti d'eun homme d'bienn
D'raucher l'zimpots jusqu'au chenteuple, [265]
Not d'craire eun satan gueux d'vaurienn,
Qui l'mange en faisant le bon quienn,
Net qui li fait manger sen peuple ?
Not bienn n'en est pas mains not bienn,

GAMBOLIN.

Va-t'enn li conter cha, Bastienn,
T'éras dé bonbons pou t'nétrenne.

GERVAIS.

J'li controis benn étout, ma fouai,
Net j'li dirois, t'nés not bon Rouai,
Vo zette' eun brave ; mais mordienne,
Pou su satann gueux qui vo mene,
Ch'est eun boudre sans fouai, ni louai,
Qui mérit'roit pus qu'd'ettre rouei.
Voul'ou [266] que j'viviom' benn ensemble ?
Que j'vo zaimions comm' nos bouyas ? [267]
Ch'est benn aisei, si bonn vo semble.
Cachés [268] tout cé herpins d'harias [269]

[p. 62]

Qui vo rongnent tou vo morcias. [270]
J'vo nourissonn, & ch'est benn juste,
Pis qu'o zett' Rouai, qu'o siés l'pus gras.
Mais qu'un pors dièble s'tarabuste
Pou gaver tou vo Mangerias,
Est-che aveuc la louai qu'cha s'ajust ?...
Guaites-y benn, mordié, n'faut pas
Que j'crevions d'faim pou vo pourcias,
Net su Morpou qu'est l'plus galifre, [271]
Su Terrai qui pille à mouchias, [272]
Net chent autres dans leux burias
Qui gleument [273] tout aveuc un chiffre.
I font lé quiens couchants, lé niais,
Emprés d'vou [274] pou s'emplier la guifre. [275]
Net pi vou, qué qu'o zé ? les miets [276]
Du ch'nu dont leux gave s'empifre. [277]

GAMBOLIN.

Fouai d'homme, ch'est pâler brav'menn
Net dret à point...

GERVAIS.

Vrammenn, vrammenn,

Ch'est qu'no n'est pas d'zhuitre à l'écâle
Zet quand no sait pâler, no pâle,

[p. 63]

L'tout est d'sen hâler [278] polit'menn.
L'Rouai zest homme : est ch'qui vo zavalle
Pou l'avertir qu'no prend ch'qu'il a ?
Oh, s'i connoissoit cé gueux-la,
Comm' dièble il en froit eunn' détale ! [279]
Mais d'pus qu'il y veije, o l'bredale, [280]
Tantôt ichite & tantôt là,
Mais l'adrechent-t'île à la halle ?
Boudre ! i s'gardent benn de st'ila ; [281]
I lé prendroit quiant dans sa malle. [282]
No l'endort avec du gala,
Contoient dé Mousieurs l'aut' semaîne.
Connois-tu tei, qu'eu drogue est cha ?

GAMBOLIN.

Bos, ch'est d'la poudre d'queueq' tir'-laîne ;
Et je n'sai quouai qu'ont lé voleux
Pour endormir lé gens cheux eux,
Pendant qu'no rafle [283] leux domaine....
Mais je l'demand'ronn à Brêlot ;
Sen pere frôtoit cheux la Reine.

[p. 64]

GERVAIS.

Mais oncor eun coup, man palot, [284]
Quand j'verron-ti fouiner [285] la graine
D'su sacrei maudit gueux d'tripot ? [286]

GAMBOLIN.

Va, j'n'en mouron poinn à la paîne...
Entronn chite, [287] j'baironn eun pot.

[p. 65]

LE CONSEIL SUPÉRIEUR s'installa de lui-même dans le Parlement le 17 Décembre 1771.

Jusqu'à ce jour on s'étoit flatté qu'il ne se trouveroit personne assez vendu à l'iniquité pour oser prendre la place de tant d'illustres Magistrats dont la fidélité au Roi & à leur serment étoit le crime.

Le Coup d'OEil Purin fait une description si naïve & si parfaite de la consternation universelle qui se répandit par-tout en voyant ces INTRUS, au mépris des Loix, profaner le Temple de Thémis, que nous n'y pouvons rien ajouter.

C'étoit avec raison que ceux qui se font ingérés à former ce Conseil Supérieur, ou plutôt cette troupe de perfides, ont eu la précaution de les soustraire, non-seulement à la connoissance du public, mais à leur propre connoissance, jusqu'au souper que leur donna chez lui l'Intendant à leur arrivée à Rouen. Aussi se disoient-ils chacun à leur particulier : *Nous allons là nous connoître et nous voir pour la première fois.* On peut dire d'eux ce qu'on dit des Moines : *Ils sont entrés dans le Parlement sans se connoître.* Aussi l'amitié & la concorde sont-elles bannies d'entr'eux, & les a-t-on entendu, au

[p. 66]

travers des portes, se dire des injures aussi grossieres que celles dont se servent les gens du petit peuple.

Ce Conseil est si méprisable & si détesté, que malgré les sollicitations de plusieurs de ses Membres auprès de gens, quoique très-diffamés, il n'a pu se compléter. Il semble qu'il n'est composé que de lépreux, tout le monde évite leur rencontre, ils ne sont admis dans aucune compagnie d'honnêtes gens, si ce n'est de Madame de la Chesnaye, femme d'un Négociant.

La plus grande partie de ses Membres étant connus par différens écrits qui ont été donnés au public, nous nous contenterons de donner ici une histoire abrégée de Perchel & de Préfelne, les plus méchans de la Troupe, les principaux acteurs de tout ce qui s'y passe, & qui mettent tout en oeuvre pour faire agir ce Conseil au gré de leurs caprices.

Perchel est de ces hommes dont on ne peut parler sans en dire du mal. Il en a tant fait, qu'on promet de donner son histoire en 2 vol. in-12 En attendant nous allons donner un abrégé de sa conduite.

En 1743. Une malheureuse affaire obligea de très-bons & très-célèbres Avocats de se retirer du Parlement. Alors un Magistrat éclairé, exilé

[p. 67]

actuellement, donna à leur Syndic Perchel, le Pere, un moyen infallible pour les faire rentrer ; mais ce Syndic aima mieux garder le silence pour l'avancement sans doute de son fils.

Perchel s'est donc établi sur leur destruction. Insatiable, il exigeoit des sommes exorbitantes de ses Cliens, sans quoi il retenoit leurs sacs. Les Magistrats gémissaient de ses véxations ; mais ne pouvoient, disoient-ils, en arrêter le cours.

Il est rare de trouver un homme qui soit ambitieux, méchant, impie, dénaturé, traître, calomniateur, ingrat, vindicatif, impudique, usurpateur, du bien d'autrui, enfin persécuteur de ceux qui lui ont fait du bien ; un tel homme est un monstre bien dangereux dans la société, sur-tout quand il a quelque talent.

Perchel réunit en lui toutes ces mauvaises qualités de l'aveu de ceux qui le connoissent & qui l'ont pratiqué. Une certaine éloquence le faisoit se charger volontiers d'une très mauvaise cause, & il est triste d'avoir vu M. de Grécourt toujours conclure en sa faveur ; ce qui faisoit dire aux Juges l'union de sentimens entre ces deux hommes est bien dangereuse pour nous, sur-tout quand un Avocat défend mal sa cause. Aussi a-t-on vû Perchel gagner de mauvais procès, & entendu crier à l'injustice.

Perchel s'étant introduit adroitement dans l'esprit

[p. 68]

de M. de Miromesnil premier Président, qui en faisoit un certain cas ; quelqu'un lui fit connoître plusieurs traits de cet Avocat, sans cependant le peindre au naturel ; mais ce Magistrat naturellement bon, estimé de tout le monde, & dont l'exil a consterné la Ville & la Province, se contentoit de dire, en souriant à ceux qui lui en parloient désavantageusement : *Ah ! comme vous le maltraitez. C'est en reconnaissance des bontés que ce Magistrat a eues pour lui, que cet ingrat ose en parler aujourd'hui avec un souverain mépris, ayant l'impudence de dire : Il ne reste à ce Miromesnil, batteur du pavé des rues de Paris, qu'à aller aux Invalides y prendre l'habit.*

Le méchant qui réussit dans ses projets, se persuade que rien ne peut lui résister ; mais dans le tems que Perchel se croyoit inébranlable, les Magistrats prenoient des mesures pour le chasser du Parlement, & les Avocats ses Confreres, pour le bannir de leur Collège. L'extinction de cet auguste Sénat arrivée dans ce tems, lui a fait éviter cette confusion bien méritée.

Ce fâcheux événement a fourni à Perchel l'occasion de mettre au plus grand jour, & d'étendre impunément tous les ressorts de son mauvais caractere.

Revêtu des qualités d'Avocat & Procureur

[p. 69]

Général au Conseil Supérieur, son ambition lui a fait lever à crédit Equipage ; il n'y monte & n'en descend qu'aidé de plusieurs laquais : son orgueil lui fait exiger le titre de Monseigneur, & se mettre en colere contre ceux qui refusent de lui donner ce titre : son nom répand par-tout la terreur : sa méchanceté le rend formidable aux plus intrépides : Ceux qui par rapport à la place, sont obligés de recourir à lui ne s'y présentent qu'à la dernière extrémité, & toujours saisis d'horreur à la vue d'un tel homme.

Devenu Grand Inquisiteur de la Ville par ses liaisons avec le Chancelier, dont il est bien digne d'être le favori, il met sur pied les Exemts & la Maréchaussée pour exercer sa tyrannie envers ceux qui lui déplaisent, en ce qu'ils sont opposés à ses vues.

Aussi perfide qu'un petit Officier Piémontois, qui, avec l'apparence de la bonne foi la plus sincère, invita M. Gianonne, Jurisconsulte très-savant, & judicieux historien à venir souper chez lui ; en soupant, il fait investir Gianonne & le conduit lui-même en prison à Chamberry.

Il fait investir la maison de M^e. le Maître, Avocat, estimé des Personnes les plus distinguées, dont le crime étoit d'avoir pris la défense de sa Patrie : on se saisit de lui, & est conduit à la Bastille

[p. 70]

Cet Avocat ayant trouvé de puissantes protections, obtient sa liberté viron au bout d'un an de détention. Perchel en étant instruit, semblable à un chien affamé qui ne quitte point sa proie, emploie l'autorité du Chancelier pour le retenir dans les liens, & réussit.

Il fait exiler deux jeunes Avocats qui commençoient à se faire connoître par leur éloquence, M^e. des Linieres, à Sauxilanges en Auvergne, & M^e. Ferry, à Feurs en ; Vélay le premier dans un pays où il ne trouva à son arrivée ni papier, ni encre, ni poste, pas même les choses nécessaires à la vie ; enfin, où il ne peut entendre le langage du pays, ni se faire entendre.

Peu de tems après, une troupe d'Archers investit dès le matin le Prieuré de Saint Lo, fait perquisition par-tout, & sur les dix heures du matin, enleve, comme un criminel, le Prieur de cette maison, le conduit à l'Hôtel de la Maréchaussée, d'où, après l'avoir gardé à une vue jusqu'au soir, on le transfère à la Bastille.

L'enlèvement de ce Prieur, Religieux très-retiré, qui remplit avec exactitude les devoirs de son état, joint à celui qui se répandit alors de différentes personnes mises à la Bastille & exilées, causa une si grande consternation dans la Ville, que tous ceux qui avoient quelque liaison avec

[p. 71]

ces personnes, ou qui étoient attachés aux Magistrats, craignoient avec d'autant plus de fondement d'essuyer le même sort ; que Perchel, à ce que l'on disoit, avoit les lettres de cachet à sa disposition, & qu'en lui parlant de l'enlèvement du sieur le Maître, il avoit dit : *Il y en aura encore d'autres qui auront le même sort.*

L'ingratitude de Perchel envers ses bienfaiteurs, s'est manifestée d'une manière bien indigne à l'égard d'un Magistrat qui a le talent de persuader & de se concilier les esprits, qui, par ce moyen lui a sauvé la vie, qu'une partie du peuple avoit conçu de lui ôter lorsqu'elle fut informée de son exil, & qui avoit anciennement contribué à arrêter la résolution prise de le chasser du Barreau. En cela il a rendu un fort mauvais service à la Province.) Ce Magistrat qui n'étoit exilé qu'à peu de distance de Rouen, causant sans doute de l'ombrage aux vues de Perchel, cet ingrat l'a fait transférer au Château-Portien, pays fort mauvais, où sa santé a beaucoup à souffrir.

Il est arrivé dans une famille une histoire tragique. Deux frères de la femme qui a commis le crime, ont pris les moyens, avant qu'elle fût décrétée, d'empêcher qu'elle ne tombât entre les mains de la Justice. Par malheur pour eux ils portent le nom d'un Magistrat respectable à tous égards, qui

[p. 72]

a échappé à la fureur du Chancelier & de Perchel. La vengeance de ce dernier, n'étant pas satisfaite par la détention de la fille de ce Magistrat, il s'est servi de la conformité de leurs noms pour le couvrir d'opprobre, lui & sa famille. Ces hommes décrétés de prise de corps en leur pays, appellent de ce décret & viennent à Rouen se consulter. M^e Fremont, Avocat prend leur défense, fait voir l'injustice du décret, & auroit aussi réussi à les en faire relever, si Perchel, en qualité de Procureur Général ne les eût fait descendre en prison, où il les a tenus au

secret, & après y avoir passé quelque tems, il les a fait transférer dans celle de leur pays, où, à sa recommandation sans doute, ils n'ont aucune liberté, & fait tout ce qui est en lui pour les rendre coupables de ce crime & Parens de ce Magistrat, tandis que le contraire est de la plus grande évidence.

Perchel, enflé du rang que lui donne sa place, ne croit personne au-dessus de lui, tant pour le mérite que pour l'autorité, & se permet jusqu'à l'immodestie, sans aucun égard pour les personnes avec lesquelles il se trouve.

Etant invité à un repas de MM. les Juges-Consuls, & ayant chaud, il appelle son domestique, & là, en présence de plusieurs Membres de cette Jurisdiction, il change de chemise, & se fait frotter

[p. 73]

Quelqu'un instruit du fait de la tabatiere dont il s'est servi pour se venger cruellement de son ennemi, fait si inhumain, que seul il mérite le supplice dont parle *le Coup d'Oeil*, dit à ses Confreres : *Le voilà dans la posture où le Bourreau devoit exercer sur lui ses fonctions : il le mérite mieux que plusieurs de ceux qui passent par ses mains ; & d'autres : il nous est bien triste d'être obligés d'inviter un tel homme à notre repas, et de ne pouvoir se passer de lui.*

Enfin on peut comparer Perchel à ce Rienzi, homme de la lie du peuple, qui, devenu puissant par ses intrigues, mit le désordre dans toute l'Italie, & porta par-tout la terreur de son nom. En 1437, il se fit donner le titre de Tribun, & créa un nouveau Conseil qu'il nomma *la Chambre de Justice* ; mais il fut contraint de se sauver déguisé en Pénitent. Il revint quelque tems après à Rome, où il fut percé de coups, & où on fit mille insultes à son cadavre.

A Dieu ne plaise que nous désirions le même sort à Perchel. Nous ne lui souhaitons que la place où il a fait mettre les autres, y rester le même tems, passer ensuite le reste de ses jours où est exilé M^e. des Linieres, pour y faire pénitence du mal qu'il a fait : mais il faut qu'il restitue auparavant sa terre du Fossé, dont il s'est emparé avec une adresse, &

[p. 74]

une friponnerie si insigne & si connue qu'il est inutile d'en donner ici aucun détail.

P. S. Ajoutons à ce portrait ébauché de Perchel, qu'il est Fornicateur, Homicide, Adultere, Voleur par effraction, & faux Témoin.

Perchel s'étant introduit chez un très-riche Fabricant de Rouen, dont la fille étoit un parti de plus de cinquante mille écus, auquel il ne pouvoit prétendre, étant recherchée par un Conseiller au Parlement, fait tant auprès de cette fille qu'il en obtient les dernières faveurs. Bien avancée dans sa grossesse, elle tombe très-dangereusement malade. Pressée & interrogée par son pere sur la cause de sa maladie, & se croyant près de sa fin, elle lui dit dans l'excès de ses douleurs : " C'est notre ami Perchel qui m'a séduite ; j'ai eu le malheur de succomber. Me voyant bien avancée dans ma grossesse, il m'a donné des breuvages violens, me faisant accroire qu'ils étoient doux, qu'il n'y avoit rien à craindre en les prenant, & qu'ils me feroient accoucher sans douleur. Il m'a trompé de toutes façons. J'ai bien souffert, mon enfant est venu mort, & je me trouve si mal, que je crois n'avoir que peu de jours à vivre. " Le pere saisi d'horreur à une

[p. 75]

telle déclaration, en fait part à quelques personnes de confiance, pour se faire rendre justice de l'injure à lui faite & à sa fille ; il va consulter un célèbre Avocat, qui ne voulant pas perdre son confrere, lui persuade de ne point entreprendre un tel procès. Le pere malheureusement a suivi cet avis.

Perchel, devenu l'Amant de la jolie femme d'un Greffier au Parlement, profite de l'absence du mari, en campagne, pour rendre de fréquentes visites nocturnes à sa Maîtresse. Ayant sans doute l'un & l'autre besoin d'argent, & la Maîtresse sachant que son mari en avoit dans une armoire dont il avoit emporté la clef, parce que c'étoit un dépôt, ils forcent l'armoire, & s'emparent de ce qu'ils y trouvent. Le Mari de retour, dit : *je suis volé ; on a forcé mon armoire et pris tout l'argent.* Les Amans, de concert, comme les impudiques de Susanne, accusent de ce vol la servante, qui, en conséquence, est mise en prison. Ces parjures, déterminés à la faire pendre, déposent contre elle. Mais comme une autre Susanne, son innocence est reconnue, & elle sort de prison. Cette affaire est portée au même Avocat, qui sauve une seconde fois son confrere de la potence. Il en

est quitte pour rendre l'argent.

[p. 76]

Perchel, nous t'accusons, & tu dois te défendre,
Tous les faits sont constans, tu ne peux nous reprendre ;
Tu goûtes dans le crime une tranquille paix,
T'as sçu te faire un front qui ne rougit jamais.
Thémis ne porte plus la balance à la main,
Mais un flambeau brûlant, mais un glaive inhumain ;
Enfin la Justice a rompu son auguste bandeau,
A quitté sa balance, inutile fardeau ;
Et par des attentats qui n'avoient point d'exemple,
Tous nos grands Sénateurs exilés de son Temple ;
On y voit des INTRUS dans ce sacré Palais
Pour offrir à nos yeux de sinistres portraits ;
Mais toi, Perchel, maudit & de tous détesté,
T'as vexé tes Cliens avec rapacité,
Les rides sur ton front ont gravé ta conduite,
De même que Caïn tu dois prendre la fuite.

Passons à Préfelne, Membre de ce Conseil, homme difficile à définir, paroissant tantôt être porté au bien, tantôt ne respirer que le mal, & en toute occasion contredire le sentiment d'autrui.

Il y a quelques années que M. le Duc de Harcourt vint au Parlement pour y faire enregistrer les ordres de la Cour. Préfelne étant alors dans la Cour du Palais, cherchoit à s'attirer quelqu'un pour l'insulter, & faisoit part des moyens & des pieces dont on pouvoit se servir pour ne pas enregistrer ces ordres.

C'est avec un zèle apparent pour le bien, qu'il

[p. 77]

s'est introduit dans plusieurs bonnes maisons dont il a été ensuite honteusement chassé.

Feu M. de Viarme, Conseiller au Parlement, le voyoit avec plaisir. Ce Magistrat dans les tems de troubles se livroit pour la défense des Loix, à un travail continuel, auquel Préfelne lui étoit utile par sa connoissance du Droit Romain, des Loix, des Ordonnances & du tems où elles ont été faites & rendues. Quelle seroit sa surprise, s'il le voyoit aujourd'hui occuper sa place & persécuter les personnes qu'il estimoit !

Préfelne, ami de Cromo, qui étoit premier Commis du Contrôleur-Général, a obtenu par ce canal, une pension de douze cens livres, soit pour entrer au Conseil Supérieur, soit en reconnaissance de sa trahison envers la Noblesse de son pays. Etant à Argentan, lorsqu'elle signoit une Requête pour présenter au Roi, il en donne aussi-tôt avis aux Ministres. En conséquence des Lettres de cachet sont expédiées ; les coupables, selon Préfelne s'enfuient à la hâte & se cachent, tandis que derriere le rideau, il se réjouit de mettre les autres dans la consternation.

Préfelne, quelque discordant qu'il soit, s'est cependant uni avec Perchel, sans doute par l'uniformité de sentimens pour faire le mal. Lequel en fait le plus ? C'est un problème. On les voit toujours

[p. 78]

ensemble, ce qui surprend d'autant plus, qu'avant d'entrer au Conseil Supérieur, ils étoient ennemis. Tous deux sont de si mauvaise intelligence avec leurs Confreres qui ne se voient qu'à la Chambre, & se font servir à déjeuner séparément dans la Buvette de la Tournelle, où s'est trouvée plusieurs fois avec eux la femme de la Chesnaye, ce qui est sans exemple. Là, ils peuvent avoir de bonne biere, car Oursel, dont le premier métier a été d'en faire & d'en porter aux Gargottes, avant que d'être Juge au Conseil Supérieur, peut leur en faire avoir de parfaite.

Ils ont l'un & l'autre si peu d'estime pour leur Premier Président, qu'en différens tems ils l'ont traité très-durement, se servant même d'expressions grossieres. Ils sont cependant enchantés d'un de ses projets, ou plutôt de celui que lui ont inspiré Dubois & Thibault, Architectes, qui est de faire quantité de changemens dans l'intérieur & à l'entour du Parlement. Thibault en ayant pris les dimensions, ils disent, dans les transports de leur

joie, avec leurs Confreres : (car en cela ils sont d'accord) *Voilà le moyen de fixer notre Etat pour toujours, et sans nulle espérance de retour pour le Parlement.*

Préfelne, non content de s'être livré à un mépris général par son entrée dans le Conseil Supérieur, y a entraîné son fils assez estimé, pour en

[p. 79]

faire, de concert avec Perchel, un Substitut, & y ont réussi, malgré tous les Membres de ce Conseil qui s'y opposoit. Ils avoient l'un & l'autre leurs vues en pervertissant ce jeune homme, & en lui donnant cette charge. Le pere, dont la manie est, comme nous l'avons dit, de contredire le sentiment des autres, soit en conversation, soit autrement, vouloit avoir un second qu'il pût faire conclure à sa fantaisie ; & Perchel, qui avoit un procès personnel, craignoit qu'un autre ne conclût contre lui. Ce Substitut n'a pas trompé leur espérance. Dans le Rapport qu'il a fait de ce procès, il n'a parlé qu'en faveur de Perchel, combattu & détruit avec tant de chaleur les décisions des plus célèbres Auteurs sur la Coutume de Normandie, que le Barreau en a été indigné. Perchel, ayant gagné son procès, embrassa à la sortie de l'Audience son Bienfaiteur.

Le Chancelier, en substituant des Conseils Supérieurs (dont tous les Membres lui sont dévoués) aux Parlemens, composés de Magistrats obligés par leur serment de s'opposer à ses injustices, joue le rôle d'un méchant homme nommé Simon, qui pour se venger de la résistance qu'il trouvoit à l'exécution de quelque entreprise injuste qu'il s'efforçoit de faire, fit donner avis au Roi Seleucus, de s'emparer des trésors du Temple dont il commandoit à la garde.

[p. 80]

Sur son avis le Roi y envoya Héliodore, Surintendant de ses finances, qui, étant entré dans Jérusalem, remplit toute la ville de crainte & d'effroi, comme l'a été toute la France à l'extinction des Parlemens, & à l'érection de ces Conseils. Héliodore, peu sensible à la consternation du Peuple, se met en état d'exécuter les ordres du Roi ; mais étant à la porte du Trésor, il fut sévèrement puni de son entreprise. Nous laissons au Public de décider si les Membres de ces Conseils, qui, semblables à Héliodore, ont profané & profanent sans cesse & sans remords le Temple de Thémis, méritent le même châtement. Mais si par quelque événement inattendu, il arrivoit que ces inamovibles fussent anéantis, de quels cris de joie & d'alégresse ne retentiroit pas toute la France, réduite à la plus grande misere par l'abrogation des Loix fondamentales du Royaume, & par l'augmentation multipliée d'Impôts sans nombre que ces Conseils Supérieurs enregistrent sans pouvoir oser faire la moindre représentation.

Celui de Rouen s'est cependant plaint à son P. Président, non de l'Impôt, (car ils sont insensibles à la misere du Peuple) mais de ce qu'il étoit employé, que l'augmentation de deux sols pour livre sur la Capitation, devoit servir au paiement de leurs Gages. A ce mot de Gages, ils se sont

[p. 81]

révoltés, & ont sollicité, mais en vain, leur chef qui se permet tout, de retirer ce terme de dessus les Rôles. Cette augmentation, suivant les personnes en état d'en décider, forme, pour la Province de Normandie, un produit annuel d'environ sept cens mille livres ; il n'en faut qu'environ cent vingt mille livres pour les gages des Conseils Supérieurs de Rouen & de Bayeux. Que devient le restant ? Les Intendants le sçavent.

Un seul trait, entre mille que nous pourrions rapporter, de l'autorité & des vexations que l'Intendant de Rouen exerce dans la Ville, suffira pour faire connoître ses entreprises pendant l'exil du Parlement.

Le Corps des Marchands Merciers, assemblé pour la répartition de l'Impôt dont on vient de parler, refusant avec raison de la faire sur son Ordonnance, lui fait une députation, tendante à lui représenter qu'ils ne peuvent procéder à cette répartition sans un Arrêt du Conseil. L'Intendant reçoit très-mal la députation, & répond à-peu-près en ces termes : *Depuis quand vous faut-il des Arrêts du Conseil ? Mon Ordonnance doit vous suffire. Je vous ordonne de vous y conformer.* Plusieurs furent d'avis de n'y avoir aucun égard ; mais la crainte de l'exil les obligea de se soumettre. Maupeou & ses partisans peuvent dire des

[p. 82]

Lettres de cachet, ce que disoit Paul IV de l'Inquisition ; *qu'elle étoit le grand ressort du Pontificat.*

L'Histoire de Maupeou, ainsi que celle de ceux qui ont remplacé les Parlemens, seront mémorables, comme

celle d'Erostrate, qui brûla à Ephèse, le Temple de Diane, une des sept merveilles du monde, pour immortaliser son nom.

[p. 83]

**A l'Abbé PERCHEL, ci-devant
Conseiller au Parlement.**

AINSI bravant l'ignominie,
Trahissant bassement ta foi,
De ton frere tu suis la loi,
Et l'imites en sa perfidie.

Infidele à tes sermens,
Infidele à tes confreres,
Au milieu de ces brigands
Cesse de te contrefaire.

Des Perchel le nom infame
N'étoit point assez détesté ;
De ton frere on connoissoit l'ame,
La bassesse & la lâcheté.

Mais tu couronnes son ouvrage,
Tu te montres digne de lui ;
Du mépris qui fit son partage,
Tu brûles d'être poursuivi.

Eh bien, contente ton envie,
Trahis ton Dieu, trahis ton Roi ;
Que faire aux monstres tels que toi,
Sinon les couvrir d'infamie.

[p. 84]

EPIGRAMME.

FIQUET, dis-nous quelle manie,
T'a fait sortir de l'écurie,
Où jadis ton grand pere exerça son métier ?
Tu vivrois exempt d'infamie,
Et ronflerois au moins en paix sur ton fumier.

Autre sur le même.

si dans Tôtes j'ai vu l'ambitieux Fiquet,
Se borner au devoir du dernier valet,
Peut-on être surpris de voir l'un de sa race
Dans le plus vil Tripot occuper une place ?
Non, non, l'ignoble fils d'un heureux palfrenier,
Devoit sans contredit y siéger le premier.

Sur le même.

POURQUOI, Public judicieux,
Prodiguer à Fiquet tant de noms odieux,
De vil Normand, de parjure & d'infame ?
Moi je le tiens exempt de blâme.
A Thir....., à Fouquiere, à Livet, aux Rogers,
Peut-il se dispenser de faire compagnie ?
Conservant d'un aïeul la mémoire chérie,

En voyant au Palais tant d'ânes rassemblés,
Fiquet se croit encore à l'écurie.
FIN.

Notes

[1] Pauvres.[[retour](#)]

[2] Le plus petit du Peuple.[[retour](#)]

[3] Rebouches-trous, ou chose dont on se sert faute de mieux.[[retour](#)]

[4] L'Homme d'importance.[[retour](#)]

[5] Coche d'eau, qui va de Rouen au Bourg nommé la Bouille.[[retour](#)]

[6] S'est dissipé en fumée.[[retour](#)]

[7] Des révolutions.[[retour](#)]

[8] Eronnés.[[retour](#)]

[9] Que nous en soyons.[[retour](#)]

[10] On a augmenté de deux sols pour livre la capitation pour les gages des Conseils Supérieurs, ce qui doit monter à sept cens vingt-mille livres par an ; & il ne faut que cens vingt-mille livres par an pour payer tous les Membres des Conseils Supérieurs de Rouen & de Bayeux.[[retour](#)]

[11] Gratuite.[[retour](#)]

[12] Sottise que de penser cela.[[retour](#)]

[13] Manche de balai couvert d'immondices.[[retour](#)]

[14] Point de société ou d'entretien.[[retour](#)]

[15] Haut.[[retour](#)]

[16] C'est ainsi que le peuple nomme les bas Officiers de Justice, & les Commis.[[retour](#)]

[17] Quolibet, auquel le nommé Belhomme, Sergent de Préaux, à deux lieux de Rouen, a donné lieu. Tout le monde sçait par quels moyens ses enfans ont fait une fortune aussi rapide que surprenante.[[retour](#)]

[18] Revêche.[[retour](#)]

[19] Coup d'oeil Purin.[[retour](#)]

[20] Chef-d'oeuvre.[[retour](#)]

[21] Nous nous en mêlons.[[retour](#)]

[22] Railleur.[[retour](#)]

[23] Personne.[[retour](#)]

[24] Certain quartier du bas peuple.[\[retour\]](#)

[25] L'homme qui ne pense à rien.[\[retour\]](#)

[26] A le voir.[\[retour\]](#)

[27] Je donnerois tout ce que je possède.[\[retour\]](#)

[28] Qui portent l'épée.[\[retour\]](#)

[29] L'autre jour ou dernièrement.[\[retour\]](#)

[30] Crampe.[\[retour\]](#)

[31] Outre cela.[\[retour\]](#)

[32] De quelque état.[\[retour\]](#)

[33] Notre langage.[\[retour\]](#)

[34] Loisir.[\[retour\]](#)

[35] Grande place entourée de Maisons derriere laquelle passe la petite riviere dite *l'Aubette*, & où est la Chapelle de Saint Marc. Le Carrefour, est celui de la Croix de Pierre, où les Purins s'assemblent sur les deux heures pour parler politique.[\[retour\]](#)

[36] Place où se tient le marché de Rouen, & où les Gens du bas peuple vont Fêtes & Dimanches entendre lire la Gazette.[\[retour\]](#)

[37] Boire.[\[retour\]](#)

[38] Parterre.[\[retour\]](#)

[39] Isle de la Croix, vis-à-vis le quay de Rouen, où il y a des Guinguètes.[\[retour\]](#)

[40] Intitulée.[\[retour\]](#)

[41] Sans obscurité.[\[retour\]](#)

[42] Les Membres du Conseil Supérieur.[\[retour\]](#)

[43] Ensemble. [\[retour\]](#)

[44] Les Rogers Peres & ses deux fils, Avocats, se sont deshonorés en entrant & étant les Apologistes du Conseil Supérieur.[\[retour\]](#)

[45] Entr'autres les Avocats Pieton, Ducastel & Guisier, qui ont clabaudé fort haut la transcendance du Conseil Supérieur sur le Parlement.[\[retour\]](#)

[46] Charge. [\[retour\]](#)

[47] Qui viendra dans la suite.[\[retour\]](#)

[48] Des nôtres.[\[retour\]](#)

[49] Plus de bruit que la cloche nommée George-d'Amboise.[\[retour\]](#)

- [50] Tisserand en drap. [\[retour\]](#)
- [51] Nid de Chien, Hameau près de Rouen, où il y a un Moulin.[\[retour\]](#)
- [52] Méchanceté noire ou procédé inique.[\[retour\]](#)
- [53] Surcroît.[\[retour\]](#)
- [54] Cri contre ceux qui se sont laissé duper.[\[retour\]](#)
- [55] Les Membres du Conseil Supérieur, ci-devant Officiers de basses Juridictions.[\[retour\]](#)
- [56] La plupart des Membres du Conseil Supérieur sont chargés de dettes, tels que Fouquiére, Perchel, Livet, etc.[\[retour\]](#)
- [57] Les anciens Magistrats du Parlement.[\[retour\]](#)
- [58] Irrita.[\[retour\]](#)
- [59] Impose.[\[retour\]](#)
- [60] Savetier.[\[retour\]](#)
- [61] Mesange, petit oiseau sans gosier.[\[retour\]](#)
- [62] Bavard.[\[retour\]](#)
- [63] Deux villages aux environs de Rouen, saint Aignen, sur une côte ; & Maromme, dans une vallée très-étroite.[\[retour\]](#)
- [64] Eau-de-vie de vin.[\[retour\]](#)
- [65] Le sieur Thiroux de Crosne, Intendant de Rouen, & premier Président au Conseil Supérieur.[\[retour\]](#)
- [66] C'est aux vives sollicitations du sieur Fiquet, qui alla chez plusieurs Conseillers les prier & presser de rendre un Arrêt (dont il faisoit voir le projet) que le Parlement assemblé, faisant droit sur sa demande, rendit l'Arrêt du 15 Avril 1771, *Qui déclare intrus, parjures et violateurs de leur serment ceux qui.... s'ingéreroient aux fonctions des Magistrats dispersés..... et nuls tous Actes qui émaneroient des Conseils Supérieurs*. Nos Magistrats ayant protesté, le 25 Septembre suivant, en son absence, contre les mesures prises pour l'anéantissement du Parlement, & pour les arracher à leurs fonctions, il n'en fût pas plutôt instruit qu'il vint au Greffe du Parlement approuver par sa signature la protestation qui y est déposée. Comment s'imaginer, après des démarches si vertueuses en aparence, qu'il soit entré dans le Conseil Supérieur pour y être un Président postiche ! On n'en sera point surpris, si on sait qu'il a tellement adopté l'esprit vil & mercenaire de son pere, qu'il dit hautement & sans rougir : *Il n'y a qu'un sot à qui au bout de l'an, un écu de 3 livres n'en vaut point un de 6 livres, & avec plus de témérité que de prudence : si j'avois à recommencer, j'acquérerois tout le Pays de Caux.*[\[retour\]](#)
- [67] L'Abé Perchel, Conseiller au Conseil Supérieur, ci-devant Conseiller-Clerc au Parlement, frère de l'Avocat du Roi au Conseil Supérieur.[\[retour\]](#)
- [68] Le Mardi 17 Décembre 1771, Jour de l'installation du Conseil Supérieur de Rouen.[\[retour\]](#)
- [69] C'est ainsi que s'expriment, à Rouen, ceux qui vendent les huîtres en écaille.[\[retour\]](#)
- [70] Excommunié.[\[retour\]](#)
- [71] De la duperie.[\[retour\]](#)
- [72] Les différens Conseils Supérieurs.[\[retour\]](#)

- [73] Confrérie.[[retour](#)]
- [74] Mr. de la Michodiére Intendant avant le sieur Thiroux.[[retour](#)]
- [75] Fameux voleur de grand chemin.[[retour](#)]
- [76] Endroit, dit la petite Madeleine, situé au haut d'une Côte au Nord de Rouen ; fort fréquenté par le peuple ; le Cidre s'y donnant à meilleur marché, il compte que plus il en boit, plus il gagne.[[retour](#)]
- [77] Paroisse sur laquelle demeurent tous les Purins de Rouen.[[retour](#)]
- [78] Les Damerits ou glorieux.[[retour](#)]
- [79] Femmes qui font filer des enfans à qui elles donnent quelque'argent.[[retour](#)]
- [80] Cheveux.[[retour](#)]
- [81] En boucle pendante.[[retour](#)]
- [82] Fripiers.[[retour](#)]
- [83] Ruisseau d'eau vive qui traverse un quartier de la Ville.[[retour](#)]
- [84] Le loisir.[[retour](#)]
- [85] Danse où l'on secoue vivement.[[retour](#)]
- [86] Place où on exécute.[[retour](#)]
- [87] Nom du Boureau.[[retour](#)]
- [88] Transporté de colere.[[retour](#)]
- [89] Qu'on ne se moque de nous.[[retour](#)]
- [90] Chasse.[[retour](#)]
- [91] Maupeou Chancelier.[[retour](#)]
- [92] Intendant & Premier Président.[[retour](#)]
- [93] Murmure.[[retour](#)]
- [94] Babillard.[[retour](#)]
- [95] S'agite.[[retour](#)]
- [96] Méchant.[[retour](#)]
- [97] Tirannique.[[retour](#)]
- [98] Cheveux.[[retour](#)]
- [99] Cimetière.[[retour](#)]
- [100] Le moindre.[[retour](#)]

- [101] Jouet, ou, sujet de raillerie.[\[retour\]](#)
- [102] L'acquit de sa conscience.[\[retour\]](#)
- [103] Malheureux.[\[retour\]](#)
- [104] Colin-Maillard.[\[retour\]](#)
- [105] Gens à malice noire.[\[retour\]](#)
- [106] Godailler.[\[retour\]](#)
- [107] Je m'emporte.[\[retour\]](#)
- [108] Tu t'impatiente.[\[retour\]](#)
- [109] Argent en poche.[\[retour\]](#)
- [110] En poudre.[\[retour\]](#)
- [111] A qui les cheveux dressent de colere.[\[retour\]](#)
- [112] Le Boureau, Intendant du lieu patibulaire.[\[retour\]](#)
- [113] Tu m'irrites.[\[retour\]](#)
- [114] Décampe.[\[retour\]](#)
- [115] Emportement.[\[retour\]](#)
- [116] M'écorche, ou, m'arrache le poil.[\[retour\]](#)
- [117] Ta bouche.[\[retour\]](#)
- [118] Absorbé.[\[retour\]](#)
- [119] L'éthargie.[\[retour\]](#)
- [120] Voiez la Protestation des Princes, du 4 Avril 1771, au sujet des nouveaux établissemens.[\[retour\]](#)
- [121] Vis-à-vis.[\[retour\]](#)
- [122] Petite Riviere qui coule au travers d'une partie de la Ville.[\[retour\]](#)
- [123] Bonne volonté.[\[retour\]](#)
- [124] Par l'article 3 de l'Edit de création du Conseil Supérieur, à Rouen, il leur est défendu de délibérer sur aucun Edit.[\[retour\]](#)
- [125] Thiroux de Crosne, Intendant de Rouen, Premier Président. Fiquet de Normanville, Conseiller au Parlement, second Président. Langlois, Lieutenant-Général à Andely, troisieme Président.

Conseillers. De Chambord, Lieutenant-Général de Beaumont-le-Roger. Bordier, Substitut au Parlement, & Lieutenant Général de l'Amirauté de Rouen. Dupucé, Avocat du Roi au Bureau des Finances à Caen. De Préméslé, Auditeur de la Chambre des Comptes à Rouen. Préfelne, ci-devant Lieutenant Général à Argentan. De Livet, Lieutenant Particulier, Civil au Ponteaudemer. Fouquier, Président à l'Election, & Avocat du Roi au Bailliage du Neuf-châtel. D'Hôtel, Lieutenant Général à Gizors. Oursel, Procureur du Roi au Bailliage du Havre, Le Grip, Avocat du Roi au Bailliage du Pont-l'Evêque. Le Vaillant de Montroty, Gentil-homme Verrier, à

Beaumont-le-Roger. Ruelle, Avocat du Roi au Bureau des Finances d'Alençon. L'Abé Perchel, Conseiller au Parlement & Chanoine de Rouen. L'Abé Taurin, Grand-Vicaire de Lombez. Delamare-Robert, Correcteur des Comptes à Rouen, & Avocat du Roi à Beaumont-le-Roger. Destainieres, Roger Duquesney, Avocat à Rouen. Deshayes, doit être né & avoir sa famille à Honfleur. *Gens du Roi*. Perchel, Avocat au Parlement de Rouen, à sa terre nommée le Fossé, paroisse du Mont-Cauvaire. *Substituts*. Dupucé, fils du Conseiller. Préfelne, fils du Conseiller.[\[retour\]](#)

[126] Société.[\[retour\]](#)

[127] Barbier sans droit.[\[retour\]](#)

[128] Se plaignoit amèrement.[\[retour\]](#)

[129] Gueule, comme l'on dit, à tout grain.[\[retour\]](#)

[130] Mal de Naples.[\[retour\]](#)

[131] Fille ou femme qui se prostitue.[\[retour\]](#)

[132] Farine.[\[retour\]](#)

[133] Fille qui se prostitue.[\[retour\]](#)

[134] Maqu..... condamnée le 3 Avril 1772, à être promenée pendant deux jours par la ville, montée à reculons sur une âne, & le troisième jour à être fouettée par les carrefours & marquée de la lettre M.[\[retour\]](#)

[135] Ceux qui connoissent le sieur Thiroux, doivent juger par son teint de la vérité de ce vers.[\[retour\]](#)

[136] Fiquet de Normanville, second Président au Conseil Supérieur, est fils d'un Valet d'Ecurie (de l'Auberge de Tôtes, route de Dieppe) qui, par ses intrigues, pour ne rien dire de plus, a fait en peu de tems une fortune immense. De valet devenu Maître, il acquit à bas prix les recettes de MM. de Monaco, l'Archevêque, les Moines de Longueville. Il mit à profit la cherté de 1710, manda des grains d'Angleterre, & par l'heureuse manoeuvre de son monopole, acheva d'établir sa fortune sur leur revente au pauvre peuple ; se croyant dès lors dégrasé, il tenta la voie des honneurs, sans quitter celle de la Fortune, en achetant la recette des Tailles de Caudebec, & en y réunissant le titre de Greffier en Chef au Bureau des Finances de Rouen ; il tira bien partie de cet employ : Par ce canal, il eut connoissance avant tous d'une Commission à son Bureau pour examiner la caisse du Receveur des Tailles de Dieppe. Il prend la poste, il effraie le comptable & se fait aisément céder à bon marché la recette dont il remplit le vuide. Il ne manquoit plus à son plan que les privilèges de la Noblesse : argent fait tout. Fiquet se fait Secrétaire du Roi, & fût noble. Le nouveau Seigneur propose pour lors son fils aîné (de Normanville), au Parlement il est rejeté d'abord, puis admis par intrigue.[\[retour\]](#)

[137] Avocat du Roi au Conseil Supérieur, ci-devant Avocat au Parlement qui vexoit fort ses cliens, & frère de l'Abé, Conseiller audit Conseil Supérieur.[\[retour\]](#)

[138] Elever en l'air.[\[retour\]](#)

[139] Le gosier.[\[retour\]](#)

[140] Voyez l'éloge de sa probité dans la réponse des Avocats honnêtes à l'invitation des Avocats deshonorés.[\[retour\]](#)

[141] Enfant trouvé.[\[retour\]](#)

[142] Hôpital-Général.[\[retour\]](#)

[143] Bedeau, sa première dignité, ensuite Huissier ou Chasse-coquin à Notre-Dame, puis Clerc & enfin Procureur aux Hauts-Bans.[\[retour\]](#)

[144] Nicaise, Paroisse de Rouen.[\[retour\]](#)

[145] Deux illustres maisons dans la Robe, celles d'Ecaquelon & d'Esneval.[[retour](#)]

[146] Eloge très-mérité, mais trop foible encore pour un aussi grand Magistrat. La droiture naturelle & inaltérable des Miromesnil est, il y a long temps, consacrée dans l'Histoire. La crainte des disgraces, l'ambition de la faveur, ni l'espoir des récompenses, n'ont jamais pu les détourner des sentiers de la droite équité. On se rappelle les odieuses Commissions que formoit le Cardinal de Richelieu pour satisfaire ses vengeances. Il n'est personne, pour peu qu'il soit initié dans l'histoire de ces malheureux tems, qui n'ait gémi sur le fort du vertueux Magistrat de Thou, fils du célèbre Historien de ce nom. Ce fut dans l'instruction & le jugement de son procès, que le Cardinal, malgré sa volonté souveraine, malgré son pouvoir formidable, éprouva la noble résistance d'un des Aïeux de notre illustre Miromesnil. Il ne cessa de justifier l'infortuné de Thou, & de prouver qu'il n'y avoit dans la conduite qu'il avoit tenue aucun objet d'accusation capitale : mais il étoit seul contre treize Commissaires, présidés par le Maupeou de ce siècle là, vendu comme lui & le Rapporteur Laubardemont à la haine du Cardinal.[[retour](#)]

[147] Deux Membres du Conseil Supérieur, dont les peres étoient à peine sortis de la lie du peuple.[[retour](#)]

[148] Se noyer.[[retour](#)]

[149] Avoir.[[retour](#)]

[150] Comment qualifier Béliard, Commis du Greffe de la Cour, & gratifié par les Magistrats, lequel tient aujourd'hui des propos très-calomnieux contre ses bienfaiteurs ? Tandis que la Province & la Capitale retentissent de gémissemens sur leur exil qui réduit bien du monde à l'indigence.

Quel contraste ! entre la conduite de Béliard & celle de Maître Bréant, Greffier de Grand'Chambre, estimé à juste titre du Parlement. On a mis tout en oeuvre pour le faire entrer au Conseil Supérieur. Ses grands sentimens lui ont fait tout rejeter avec indignation.

Que dire de Bugle, & de sa femme, tenant la Buvette d'en-bas, qui par leurs discours envenimés, ne cèdent en rien à Béliard ? Cette femme orgueilleuse & méprisante, croit que, par sa place, tout le monde doit ramper devant elle ; méchante & adroite pour en imposer, elle a trompé des Magistrats, afin d'opprimer l'innocent. On lui fait grace pour le présent au sujet d'une des Pendules du Palais.[[retour](#)]

[151] Altéré.[[retour](#)]

[152] Benêt.[[retour](#)]

[153] Il t'envoie.[[retour](#)]

[154] Au de-là de.[[retour](#)]

[155] A présent.[[retour](#)]

[156] Celui.[[retour](#)]

[157] Poésie.[[retour](#)]

[158] Voir.[[retour](#)]

[159] Ils ne sauroient plus.[[retour](#)]

[160] Est-ce.[[retour](#)]

[161] Enfant.[[retour](#)]

[162] Elever.[[retour](#)]

[163] Tout entier.[[retour](#)]

- [164] Accroissemens de qualités.[[retour](#)]
- [165] Egal à égal.[[retour](#)]
- [166] Flaque d'eau où s'égoute le fumier.[[retour](#)]
- [167] Laquais.[[retour](#)]
- [168] Décharger.[[retour](#)]
- [169] Qu'en est-il ?[[retour](#)]
- [170] Tisseran.[[retour](#)]
- [171] Les Dames devineront.[[retour](#)]
- [172] Vilain qui fait ses ordures dans le jardin potager.[[retour](#)]
- [173] Charrette.[[retour](#)]
- [174] Marché-aux-veaux.[[retour](#)]
- [175] Comme il te remuerait.[[retour](#)]
- [176] Au diable.[[retour](#)]
- [177] Un grivois.[[retour](#)]
- [178] Qui ne s'épouvante de rien.[[retour](#)]
- [179] Sale, vilain de coeur & d'ame.[[retour](#)]
- [180] Se redresse ou se rengorge.[[retour](#)]
- [181] Ecuyer.[[retour](#)]
- [182] Le reprend.[[retour](#)]
- [183] Ne tergiversez point.[[retour](#)]
- [184] Notre-Dame.[[retour](#)]
- [185] D'ici, ou devant moi.[[retour](#)]
- [186] Se désole.[[retour](#)]
- [187] D'avoir.[[retour](#)]
- [188] Que je les fasse revenir.[[retour](#)]
- [189] Que je ne t'écrase.[[retour](#)]
- [190] S'il envoyoit.[[retour](#)]
- [191] Une chaîne prête à fabriquer.[[retour](#)]

- [192] La trame qui traverse la chaîne.[[retour](#)]
- [193] Plus on y en fait entrer & meilleur est l'ouvrage.[[retour](#)]
- [194] Métier à fleurir l'étoffe.[[retour](#)]
- [195] Et bien plus, ou ce qui est plus avantageux encore.[[retour](#)]
- [196] Personne non plus n'y perdra rien.[[retour](#)]
- [197] Vous payerez.[[retour](#)]
- [198] Qui se laisseroient séduire.[[retour](#)]
- [199] Babil fatigant.[[retour](#)]
- [200] Voyent.[[retour](#)]
- [201] Qu'ils s'en iront.[[retour](#)]
- [202] Quand le Roi aura vu qu'on l'affronte.[[retour](#)]
- [203] Que tu leur donneras de ton bon argent.[[retour](#)]
- [204] Derriere[[retour](#)]
- [205] M'enyvrer.[[retour](#)]
- [206] Mon dernier sol.[[retour](#)]
- [207] Quoique simple Procureur du Roi, Maître Perchel s'arroe le titre de Monseigneur & l'exige : cependant un Arrêt du potiche Parlement de Paris, lui a interdit cette qualité.[[retour](#)]
- [208] Sergent.[[retour](#)]
- [209] Prison.[[retour](#)]
- [210] Geolier du Palais.[[retour](#)]
- [211] Margajat.[[retour](#)]
- [212] Il ne faut pas tant de bruit.[[retour](#)]
- [213] Battons-nous comme il faut.[[retour](#)]
- [214] Je te vai foudroyer.[[retour](#)]
- [215] Le proverbe ou le quolibet.[[retour](#)]
- [216] Aussi.[[retour](#)]
- [217] En toute occasion.[[retour](#)]
- [218] Tu nous agaces.[[retour](#)]
- [219] S'éventrer.[[retour](#)]

- [220] On ne sçauroit[[retour](#)]
- [221] Qu'elle n'entre en colère.[[retour](#)]
- [222] Esprit agaçant.[[retour](#)]
- [223] Auroit bien pu te sangler.[[retour](#)]
- [224] Vois-tu.[[retour](#)]
- [225] Il n'y a plus de jeu.[[retour](#)]
- [226] Le railleur.[[retour](#)]
- [227] Rebuter ou maltraiter.[[retour](#)]
- [228] Te faire perdre patience.[[retour](#)]
- [229] Gens de rebut.[[retour](#)]
- [230] Le sol pour livre levé sur le Peuple, pour les gages du Conseil Supérieur.[[retour](#)]
- [231] Des gadouards ou vuidangeurs.[[retour](#)]
- [232] Qui le subtilise.[[retour](#)]
- [233] Chanceler sa Couronne.[[retour](#)]
- [234] Que l'on se moquât de moi.[[retour](#)]
- [235] Non plus.[[retour](#)]
- [236] Toutes sortes de contes à dormir debout.[[retour](#)]
- [237] Ait de quoi manger tout son saou.[[retour](#)]
- [238] De si pauvres malheureux.[[retour](#)]
- [239] A sa soif.[[retour](#)]
- [240] De la grosse & pure boisson.[[retour](#)]
- [241] Le plus pauvre.[[retour](#)]
- [242] Peut-être.[[retour](#)]
- [243] Bientôt.[[retour](#)]
- [244] Bien chauffé & bien rassasié.[[retour](#)]
- [245] Bois de l'eau.[[retour](#)]
- [246] Plaintes amères.[[retour](#)]
- [247] Je ne m'étonne donc pas.[[retour](#)]

[248] Qu'on l'abuse.[[retour](#)]

[249] Aux uns & aux autres.[[retour](#)]

[250] S'il en a.[[retour](#)]

[251] Oh çà.[[retour](#)]

[252] Quand la poule en pondra.[[retour](#)]

[253] La moindre quantité.[[retour](#)]

[254] Quand on est une fois dans cette charge-la.[[retour](#)]

[255] On a tout pour soi.[[retour](#)]

[256] Les huit sols pour livre, & le sol pour livre des huit sols.[[retour](#)]

[257] Je les écraserois contre la muraille.[[retour](#)]

[258] Que l'on me pillât en se moquant de moi ?[[retour](#)]

[259] Leur chair.[[retour](#)]

[260] Tout venin.[[retour](#)]

[261] L'argent qu'on levoit pour leur entretien & qui les faisoit maudire.[[retour](#)]

[262] Au courant de l'eau, comme les immondices que la riviere entraîne.[[retour](#)]

[263] Il prit cette fantaisie à notre Roi.[[retour](#)]

[264] Notre peu d'aisance.[[retour](#)]

[265] Le centuple. L'exagération de Gervais prouve la quantité excessive des impôts de tout genre.[[retour](#)]

[266] Voulez-vous.[[retour](#)]

[267] Comme nous-mêmes.[[retour](#)]

[268] Chassés.[[retour](#)]

[269] Frippons & souteneurs.[[retour](#)]

[270] Qui vous volent vos finances.[[retour](#)]

[271] Le plus gourmand.[[retour](#)]

[272] A monceaux.[[retour](#)]

[273] Engloutissent.[[retour](#)]

[274] Après de vous.[[retour](#)]

[275] La bouche.[[retour](#)]

[276] Et puis vous, qu'avez-vous ? Les miettes.[[retour](#)]

[277] De l'excellent dont ils s'emplissent le ventre.[[retour](#)]

[278] S'en tirer poliment.[[retour](#)]

[279] Comme il les feroit déloger.[[retour](#)]

[280] On le proméne.[[retour](#)]

[281] De cela.[[retour](#)]

[282] Il verroit qu'on le trompe.[[retour](#)]

[283] Pendant qu'on enleve tout de chez eux.[[retour](#)]

[284] Mon ami, ou compagnon.[[retour](#)]

[285] Décamper les membres.[[retour](#)]

[286] Le Conseil Supérieur.[[retour](#)]

[287] Ici, nous boirons un pot.[[retour](#)]